

ZONE CAMPUS

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

27 septembre au 10 octobre 2016
Volume 12, numéro 1
16 pages
Bimensuel gratuit



ACTUALITÉS
AUBERGE AUTOGÉRÉE
DES SAGE-FEMMES
DU QUÉBEC

PAGE 2



ARTS ET SPECTACLES
1^{ÈRE} ÉDITION DE
«ETSY FAIT» À
TROIS-RIVIÈRES

PAGE 10



SPORTS
PATRIOTES:
LES CHEERLEADERS
AU CIRQUE DU SOLEIL

PAGE 15



LE SHOW DE LA RENTRÉE 2016
**UNE ÉDITION
INOUBLIABLE**

ARTICLE COMPLET EN PAGE 8



FOU DE TES
PASSIONS

ANIME TA PROPRE ÉMISSION DE RADIO SUR NOS ONDES

Aucune expérience nécessaire
Envoie un courriel au directeur de la programmation
progcfou@uqtr.ca

ZONE CAMPUS

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

Bimensuel distribué à 3 000 exemplaires sur le campus de l'UQTR et dans la région de Trois-Rivières.

Pavillon Nérée-Beauchemin
3351, boulevard des Forges,
Trois-Rivières (Québec), G9A 5H7
Téléphone: (819) 376-5184 poste 3
Publicité: (819) 376-5184 poste 1
Télécopieur: (819) 376-5239

Jean-Philippe Charbonneau | Directeur général
dgcfo@uqtr.ca

David Ferron | Rédacteur en chef
redaction.zc@uqtr.ca

Tanya Beaudin | Partenariats
dpcfou@uqtr.ca

Mathieu Plante | Infographe et webmestre
montagezc@gmail.com

Photo de la une | Isabelle Dallaire

Caroline Bodin | Actualités
caroline.bodin@uqtr.ca

Étienne Campeau | Actualités
etienne.campeau@uqtr.ca

Caroline Filion | Actualités
caroline.filion@uqtr.ca

Marie Labrousse | Actualités et correctrice
marie.labrousse@uqtr.ca

Judith Éthier | Arts et spectacles
judith.ethier@uqtr.ca

Alicia Lemieux | Arts et spectacles
alicia.lemieux@uqtr.ca

Marie-Christine Perras | Arts et spectacles
marie-christine.perras@uqtr.ca

Samuel «Pédro» Beauchemin | Éditorialiste
samuel.beauchemin@uqtr.ca

Kévin Gaudreault | Chroniqueur
kevin.gaudreault@uqtr.ca

Alhassania Khouiya | Chroniqueur
alhassania.khouiya@uqtr.ca

Gwendoline Le Bomin | Chroniqueuse
gwendoline.le.bomin@uqtr.ca

Anthony Morin | Chroniqueur
anthony.morin@uqtr.ca

Marie-Ange Perrault | Chroniqueuse
marie-ange.perrault@uqtr.ca

Jean-François Veilleux | Chroniqueur et correcteur
jean-francois.veilleux@uqtr.ca

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.



SOMMAIRE

ACTUALITÉS	2-5
AGE UQTR	3
COMPLICE	4
RECHERCHE À L'UQTR	4
ÉDITORIAL	5
SOCIÉTÉ	6-7
ARTS ET SPECTACLES	8-12
SHOW DE LA RENTRÉE	8
ASSEMBLAGE REQUIS	10
ETSY FAIT AU QUÉBEC	10
THÉÂTRE DES GENS DE LA PLACE	11
CHRONIQUE CULTURELLE	11
ARTS VISUELS	12
OFF-FESTIVAL	12
SPORTS	13-15
SALON DES VINS	13
BILAN DES PATRIOTES	14
PATRIOTES DE LA SEMAINE	15
CHEERLEADING	15

AUBERGE AUTOGÉRÉE DES ÉTUDIANTES SAGE-FEMMES QUÉBÉCOISES

Lancement réussi pour un projet porteur



CAROLINE BODIN
Journaliste

L'Auberge autogérée des étudiantes sage-femmes québécoises (AAÉSFQ) a été inaugurée le 7 septembre dernier. Cet événement marque l'aboutissement d'un projet de longue haleine, mis en place pour offrir aux étudiantes sage-femmes de l'UQTR une résidence adaptée à leurs besoins. Le projet a été en nomination au gala Forces Avenir, qui avait lieu le 21 septembre.

Le baccalauréat en pratique sage-femme de l'UQTR se répartit sur quatre ans et demi (neuf sessions), durant lesquels les étudiantes doivent réaliser plusieurs stages. «Beaucoup d'étudiantes se retrouvent avec trois logements à gérer, entre leur famille, le campus de l'UQTR et leur milieu de stage» explique Sandra Choquet, présidente de l'AAÉSFQ. «Cela représente un coût non négligeable, que ce soit d'un point de vue financier ou logistique.» Le but de l'auberge est de proposer à ces étudiantes un hébergement qui convenant à leurs besoins spécifiques.

Le but de l'auberge est de proposer un hébergement qui convienne aux besoins spécifiques des étudiantes du baccalauréat en pratique sage-femme.

Il y a plus de deux ans que l'idée de ce projet a été lancée. Un comité a d'abord été créé en 2014, afin d'étudier de près la problématique de l'hébergement des étudiantes sage-femmes, ce



L'inauguration officielle de l'auberge s'est déroulée le 7 septembre dernier.

qui a permis de démontrer l'intérêt potentiel des étudiantes pour cette idée. Par la suite, l'AAÉSFQ a été créée en 2015 pour assurer la viabilité du projet et mener toutes les étapes de sa réalisation. Plusieurs partenariats ont été mis en place, notamment avec la Fondation de l'UQTR et l'Association Générale des Étudiants de l'UQTR (AGE UQTR).

L'AAÉSFQ avait d'abord prévu d'acheter une maison, mais la démarche s'est rapidement révélée bien plus compliquée que prévu. «Les règlements de la ville sont particulièrement complexes, en particulier pour les organismes à but non lucratif (OBNL). C'est cette partie du projet qui a été la plus longue à réaliser» indique Sandra Choquet. Finalement, l'AAÉSFQ a opté pour un duplex situé sur la rue Papineau, à quelques minutes de marche de l'université. Le local compte sept chambres, qui peuvent être louées en simple ou en double, à la session ou la nuit, à des tarifs abordables. «Comme nous sommes un OBNL, le but n'est pas de faire de l'argent, mais d'offrir des services aux étudiantes tout en rentrant dans nos frais» déclare Sandra Choquet.

L'auberge a rapidement obtenu un grand succès, et les places disponibles sont parties très

vite: cela montre qu'il y a une forte demande. Sandra Choquet reconnaît que les opportunités de développement autour de cette formule sont élevées, mais se montre toutefois prudente sur ce point: «On préfère assurer avec une petite structure que de voir trop grand et échouer avec une grande. Cela ne fait pas longtemps que l'auberge est mise en place, et c'est encore un peu tôt pour tirer un bilan: on va d'abord voir comment on s'en sort présentement avant de penser à des développements. D'ailleurs, comme nous n'avons pas toutes les mêmes besoins, c'est une formule qui ne convient pas forcément à tout le monde. Les étudiantes sage-femmes passent déjà leurs journées en cours ensemble, certaines peuvent avoir envie de ne pas toujours rester entre elles.»

L'Auberge autogérée des étudiantes sage-femmes québécoises a été sélectionnée pour participer au gala Forces Avenir, qui avait lieu le 21 septembre. Ce gala a pour but de promouvoir les initiatives étudiantes qui favorisent l'engagement citoyen et contribuent à améliorer la société. L'auberge était finaliste dans la catégorie Entrepreneuriat, affaires et vie économique. Une belle reconnaissance pour ce projet après son récent lancement.

LE MOT DE LA RÉDACTION



DAVID FERRON
Rédacteur en chef

Tout comme l'été qui a duré longtemps, les vacances du Zone Campus ont été plus longues que prévu. Mieux vaut tard que jamais ?

Parfois, le «Quand?» peut être une grosse énigme. «Quand vais-je recevoir la confirmation de mon inscription?», «Quand la réponse par rapport à ma demande de logement sera émise?», «Quand pourrais-je enfin pouvoir mettre la main sur LE livre en rupture de stock me permettant d'avancer dans la matière avant l'examen?». Que de questions! Nous savons

On arrive (enfin)!

que la réponse viendra bientôt. Mais ce bientôt, il semble un peu, beaucoup, extrêmement trop loin. C'est là qu'on pense au pire. C'est là aussi qu'on appréhende l'idée de recommencer à zéro, que tout ce qui avait été fait avant était une perte de temps.

L'expression «Tout vient à point à qui sait attendre» peut être la phrase la plus énervante à entendre lorsque le destin se prend pour le plus lent des escargots, lorsque le lièvre semble s'être cassé une patte et lorsque le pigeon voyageur s'est fait tirer dessus. Finalement, les réponses arrivent. Parfois, c'est positif; parfois, négatif. Mais tout finir par se placer malgré tout, malgré le stress et les appréhensions.

Depuis deux semaines, l'équipe de Zone Campus travaille comme une colonie d'abeilles afin de vous offrir un premier numéro 2016-17 tout chaud et tout frais à la fois. Les journalistes et chroniqueurs s'impatientaient d'un éventuel

retour. Elles/ils ont finalement dû reprendre assez vite la plume et travailler à une vitesse supérieure au grand V, après plus de cinq mois d'arrêt.

Le journal est bel et bien de retour! Tout comme chaque étudiant(e) avec au moins deux semestres dans le corps, cette première édition de l'année scolaire en est une alliant découvertes et habitudes acquises. Les chroniques appréciées (sexualité, psychologie, actualité nationale) cohabitent avec les nouveautés (actualité internationale, chronique culturelle axée sur le monde, nouvelle formule pour l'éditorial). La même chose est à souligner également pour les journalistes. Après tout le stress, le travail acharné et les heures accumulées, nous n'avons qu'une seule envie: que vous appréciiez chaque page de ce présent numéro.

Sur ce, bonne rentrée scolaire un peu en retard! On se retrouve dans deux semaines...

ACTUALITÉS

ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS

Une rentrée sur les chapeaux de roues



MARIE
LABROUSSE
Journaliste

Après les déboires électoraux de l'hiver 2016, le nouveau conseil exécutif de l'Association Générale des Étudiants (AGE) a commencé son travail durant l'été. La rentrée universitaire de l'UQTR permet de faire le point sur le plan d'action adopté pour l'année 2016-2017, sur les enjeux attendus et sur les problèmes rencontrés.

«Sur le plan socioculturel, le "show" de la rentrée a été une vraie réussite et a attiré plus de 5000 personnes» déclare Alex Marchand, président de l'AGE. «Sinon, nous avons du nouveau pour cette session: des spectacles d'humour vont être organisés par l'AGE, avec des humoristes de la relève». Le Carnaval, qui aura lieu à l'hiver, et la Coupe des associations représentent également deux projets phares du volet socioculturel.

Du côté des affaires académiques, la démission du vice-président aux affaires académiques de premier cycle a entravé les projets de l'AGE. Néanmoins, un intérimaire a pu être nommé au poste vacant, ce qui devrait rétablir un équilibre pour la session d'automne. «Nous aurons un 5 à 7 des associations de premier cycle, ainsi qu'une Bières et saucisses pour les cycles supérieurs au mois d'octobre» annonce Alex Marchand. D'autres projets sont prévus: campagne de revendication pour rémunérer les stages en éducation; concours d'affiches scientifiques;



Alex Marchand, président de l'AGEUQTR.

défi «Ma thèse en 180 secondes».

Le référendum pour l'affiliation de l'AGE à une association nationale aura de nouveau lieu cette année, puisque le quorum n'a pas été atteint l'année dernière. Deux nouveaux projets ont été mis en chantier: celui des Tribunes libres, qui sera bientôt dévoilé, et celui, plus controversé, de la représentation politique de l'AGE. En effet, durant l'été, l'AGE s'est rendue au congrès de la Commission jeunesse du Parti libéral du Québec (PLQ), ainsi qu'au congrès de la relève de la Coalition Avenir Québec (CAQ). Cette décision a suscité une certaine polémique, car plusieurs personnes craignent que l'AGE ne perde ainsi sa neutralité politique. Alex Marchand se veut rassurant: «L'optique majeure est de se faire des

L'AGE prévoit également d'ouvrir un espace commun pour les associations dans la salle 1078, inutilisée pour le moment. L'ouverture d'une plage horaire supplémentaire pour la halte-garderie et l'achat de micro-ondes industriels sont également à l'ordre du jour.

L'un des nouveaux projets de l'AGE est de faire de la représentation politique. Cette décision suscite toutefois une certaine controverse.

Enfin, le Secrétariat général a révisé plusieurs politiques de l'AGE, dont la sélection et la compensation monétaire des présidiums du conseil d'administration. L'ancienne politique, trop ambiguë, a récemment causé certains problèmes, puisqu'une ancienne présidente du conseil d'administration a dû attendre plusieurs mois avant d'obtenir sa compensation monétaire. Pour y remédier, une nouvelle version de cette politique a été proposée et approuvée au conseil d'administration du 18 septembre.

La président Alex Marchand, le secrétaire général Jimmy Lacourse, ainsi que les vice-présidents aux Finances et développement (Justin Barrette), à la Vie associative et à l'environnement (Mickaël St-Pierre), aux Affaires académiques de 1^{er} cycle (Alexandre Beaudoin, intérim), aux Affaires académiques de cycles supérieurs (Alexandre Côté), aux Affaires socio-politiques (Samuel Plante), aux Communications (Mansour Fall) et aux Affaires socio-culturelles (Solange Lapierre) forment le conseil exécutif de l'AGEUQTR pour 2016-2017.

C.A. DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS

Un nouveau statut juridique pour la Chasse Galerie

Exceptionnellement, le C.A. a reçu deux interventions extérieures successives. Tout d'abord, Daniel MacMahon, recteur de l'UQTR, est venu s'exprimer à propos des états financiers de l'UQTR. En effet, l'université s'est retrouvée avec un déficit de 12 millions de dollars cette année. On prévoit plutôt 16 millions de dollars l'année prochaine. Le recteur a exprimé son souhait de ne pas hausser les frais de scolarité des étudiants pour combler le déficit. Par contre, les frais indirects obligatoires (FIO) pourraient être augmentés de 2 à 2,5\$ par crédit, dès l'automne 2017. Monsieur MacMahon a proposé que le C.A. examine tous les points de ce dossier au cours des prochains mois, afin qu'il puisse être débattu au cours de l'Assemblée générale de février 2017.

Ensuite, Alain Gaulin, directeur des services juridiques à la clinique juridique Juripop, est venu exposer son analyse des Statuts et règlements généraux de l'AGE. Cette analyse avait été commanditée depuis plusieurs mois par le Secrétaire général de l'AGE, afin de s'assurer que les statuts et règlements sont bien conformes à la loi, et d'obtenir des recommandations pour alléger les instances de l'AGE. L'un des principaux problèmes soulevés par maître Gaulin est que le droit des associations, tel qu'il est conçu actuellement, s'accorde mal à la réalité étudiante, notamment en ce qui concerne l'élection du conseil exécutif.

Mais l'examen de maître Gaulin a mis au jour une question plus problématique: le fait que l'AGE UQTR et la Chasse Galerie soient une seule et même entité. Cela implique que le permis d'alcool utilisé pour la Chasse Galerie soit au nom de l'AGE. Or, ce type de permis ne peut être octroyé

qu'à des citoyens canadiens ou à des résidents permanents. Par conséquent, cette situation risque d'invalider la présence actuelle ou future d'étudiants internationaux au sein du C.A. de l'AGE.

La solution proposée était alors d'effectuer une séparation juridique entre l'AGE et la Chasse Galerie, laquelle resterait sous la houlette de l'AGE, mais deviendrait une compagnie à numéro disposant de son propre permis d'alcool. Comme le nouveau permis ne peut pas être obtenu avant 110 jours, la séparation devait se faire en urgence pour que le processus soit complété avant les prochaines élections. Un certain nombre d'administrateurs n'étaient pas à l'aise avec le fait de devoir prendre une décision aussi lourde de manière aussi précipitée. Après deux heures de débat, la proposition a finalement été acceptée.

Le C.A. a également tenté de procéder à

l'élection du vice-président aux Affaires académiques de premier cycle, poste vacant depuis plusieurs semaines à la suite de la démission de la personne qui l'occupait. Un seul candidat s'était présenté, mais n'a finalement pas été élu. Par la suite, le C.A. a accepté qu'un intérim pour la session d'automne soit assuré par Alexandre Beaudoin, administrateur de l'Association des Étudiants en Ingénierie de Trois-Rivières (ITR). Plusieurs politiques ont également été révisées au cours de ce conseil. La Politique électorale a été adoptée à la majorité, ainsi que la Politique de sélection et de compensation monétaire des présidiums du conseil d'administration. Par contre, le conseil n'a pas pu se prononcer sur l'adoption de l'une des trois motions de la politique de vote électronique des administrateurs: le sujet a donc été mis en dépôt jusqu'au prochain C.A. (M.L.)

COMPLICE

Au cœur des préoccupations des étudiants internationaux

Cette année encore, le COMPLICE (Comité Multiculturel pour la Promotion de l'Intégration et la Coopération entre Étudiants), apparaît comme l'association phare pour l'intégration des étudiants internationaux au sein de la vie universitaire à l'UQTR. Renouvellement du comité, nouvelles activités d'intégration, renforcement de celles qui ont aidé à sa popularité... L'année scolaire s'ouvre sur de jolies perspectives.

Créé en 2014 par l'actuel président Guy Ayissi et par Alexandre Nana, le comité est né d'une double observation: une absence de participation des étudiants étrangers dans la vie de l'université, couplé d'une fissure culturelle grandissante entre les étudiants québécois et internationaux. À l'aide des présidents de différentes associations de pays représentés à l'UQTR, le COMPLICE a vu le jour et œuvre pour l'intégration des étudiants internationaux par «l'aide à l'installation, le soutien à la réussite aux études et la promotion de l'expression culturelle». Qualifié de véritable «pont» par Ayissi, le comité se veut d'être suffisamment actif et représentatif de l'ensemble des étudiants internationaux.

Un esprit de partage

Le COMPLICE s'illustre par de nombreuses activités qui ont su bâtir sa renommée, tel le Gala des 5 continents, soit une soirée culturelle où les étudiants proposent des numéros pour faire découvrir leur pays d'origine. Le succès est tel que l'événement possède sa page Facebook et sa chaîne YouTube. Les plus gourmands se retrouvent au Délice des tropiques, véritable voyage culinaire. Plus académique, «Mon pays en 180 secondes» est un excellent exercice de vulgarisation pour présenter son pays en trois minutes.

De nouveaux événements pour aider à l'intégration

Priorisant l'intégration des étudiants étrangers à la vie universitaire et à la vie québécoise,

le comité ne cesse de se renouveler pour être au plus près des besoins des étudiants. Ainsi, une cuisine collective multiculturelle de Noël sera organisée à la cafétéria, en soutien à ceux qui ne pourront retourner chez eux pour la période des fêtes. De même, une vente de garage d'hiver en collaboration avec la banque alimentaire le Bon Camarade est prévue.

Des perspectives d'avenir à creuser

La mobilisation des Québécois est au cœur des préoccupations. «On essaye au maximum de les faire participer, certains sont présents à nos activités et sont vraiment enjoués», confie Laurie Cuirassier, membre du comité. Elle souligne notamment les avantages qui si un Québécois participait à l'animation du célèbre 5 à 7 de bienvenue, organisé chaque session pour les étudiants internationaux. «Et pourquoi pas qu'il fasse partie du comité, qui sait?» rajoute-t-elle. Cette question trouvera peut-être réponse, puisqu'une assemblée générale se tiendra prochainement pour renouveler le bureau du comité, avec l'envie d'augmenter le sentiment d'appartenance des membres, de pallier à l'insuffisance financière ou au caractère aléatoire de certaines commandites, et l'accroissement de la participation des Québécois aux activités.

Un bilan positif

Véritable pilier pour l'intégration, les réalisations du COMPLICE en lien avec ses partenaires ont permis un brassage culturel évident. En partenariat avec le département des Services aux étudiants, le salon d'accueil des étudiants internationaux a été créé. La collaboration avec les associations par pays a permis aux Délices des tropiques de voir le jour. La culture est mise à l'honneur avec «Mon Pays en 180 secondes». Enfin, une collaboration avec le Regroupement des Amazones d'Afrique et du Monde a permis d'encourager l'entrepreneuriat féminin. (C.B.)



Le président Guy Ayissi, Laurie Cuirassier et les anciens membres du COMPLICE à l'édition 2016 du Gala des 5 Continents

UN OUTIL POUR LES CHAMPIGNONS SAUVAGES

Du labo à votre assiette



Danny Bisson, président de Progigraph et Hugo Germain, professeur au Département de chimie, biochimie et physique. Derrière: Patrick Lupien, coordonnateur de la Filière mycologique de la Mauricie, Geneviève Laperrière, étudiante au doctorat en biologie cellulaire et moléculaire et Sébastien Charles, doyen de la recherche et de la création.

Le 20 septembre dernier se tenait au Pavillon de la santé de l'UQTR une conférence de presse réunissant Hugo Germain, directeur de recherche en biologie végétale de l'UQTR; Patrick Lupien, coordonnateur de la Filière mycologique de la Mauricie et Danny Bisson, président de Progigraph. Ces derniers s'impliquent dans un projet commun: la mise sur pied d'un processus d'identification des champignons.

Ce projet est innovateur. Présentement au Québec, il est possible de détecter, sur un territoire donné, une multitude de données sur la faune et la flore. Toutefois, il s'avère plutôt difficile d'identifier les champignons. Comme l'a expliqué lors de la conférence le professeur Germain, la première étape du projet consiste à retracer ce qu'on peut appeler le code-barre du champignon, soit son ADN. La deuxième étape doit servir à exploiter la géomatique, c'est-à-dire le traitement des informations géographiques reliées au végétal.

Selon monsieur Germain, connaître davantage les champignons s'avère très pratique pour les agences d'inspection alimentaire, comme l'Agence canadienne des aliments ou encore le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ), qui disposeront désormais d'une base de données accessible. Autre exemple pratique reliée à la consommation quotidienne d'aliments: il sera plus facile de connaître la composition des aliments dits transformés, comme celles des boîtes de soupes en conserve. Mieux connaître les champignons, c'est diminuer la crainte envers celles-ci, selon le professeur.

Monsieur Bisson est quant à lui un pilier sur le plan des technologies de l'information. Progigraph, fondée en 1986 et basée à Val-D'Or, est la première entreprise au Québec à concevoir des cartes de potentiel, soit des cartes géographiques mettant en relief une caractéristique particulière d'un territoire. Un tel outil s'avère utile dans le but de mieux cibler les endroits où se trouve une ressource particulière. La

compagnie, depuis 30 ans, a accumulé des informations sur plus de 33 000 éléments, dont les champignons ne font pas partie. Ce qui explique l'intérêt de la compagnie à collaborer avec monsieur Germain. Pour le créateur de Progigraph, l'expertise de l'UQTR est très bénéfique pour diffuser de nouvelles informations à un plus grand nombre possible de gens.

L'implication de la Filière mycologique de la Mauricie dans le projet est bénéfique afin de développer le volet récréotouristique basé sur les champignons. Le coordonnateur de la Filière, Patrick Lupien, voit chez ces eucaryotes des agents de développement touristique pour la Mauricie. En connaissant davantage les champignons, il sera plus facile notamment d'établir une expertise gastronomique pour les restaurants et de mettre sur pied des activités plein air comme la cueillette.

Le champignon est un végétal fort méconnu, mais qui a beaucoup de potentiel.

Geneviève Laperrière, doctorante en biologie cellulaire et moléculaire, est impliquée dans ce partenariat par le biais de ses recherches. L'étudiante de l'UQTR fait de son champ d'expertise la détection moléculaire des champignons à partir d'échantillons de sols forestiers. La jeune chercheuse a déjà même fait un voyage en France afin de vivre une expérience de terrain reliée à ses recherches!

Le projet multisectoriel bénéficie du support financier du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (aide de 52 176\$ sur trois ans) et de Biopterre - Centre de développement des bioproduits, relié au Cégep de La Pocatière et à l'Institut de technologie agroalimentaire. Ce dernier fournit des échantillons de champignons.

Avec un tel projet, l'UQTR peut donc prouver qu'il est possible que la recherche puisse mener par la suite à des applications concrètes touchant la vie quotidienne des gens. (D.F.)

8^E ÉDITION DU PARTY MOUSSE À L'UQTR

La jungle du 1012



CAROLINE
FILION
Journaliste

Les étudiants en Loisirs culture tourisme arrivent avec un événement qui semble clôturer les intégrations et faire débiter officiellement la session universitaire. Tous les éléments sont en place pour une soirée mémorable pour les nouveaux étudiants, mais également pour les habitués. On se rappelle tous de la scène dans le film «Boys & Girls» où Freddie Prinze Jr. et Claire Forlani dansent dans la mousse au son de la chanson «Stop the rock» d'Apollo 440. Si jamais vous ne connaissez pas la référence, c'est simple; de la musique de préférence électro-pop, de la mousse, et des gens en maillot (ou pas!) qui ont envie de prendre un bain. Le 1012 se transformait en jungle de mousse l'espace d'une soirée au plaisir des 800 personnes ayant eu la chance de se procurer un convoité billet.

Cet événement a vu le jour en janvier 2009. Les étudiants en Loisirs culture tourisme, qui organisaient beaucoup d'événements intra-programme, cherchaient une manière d'inclure tous les étudiants de l'UQTR. À la session d'hiver, il y avait plusieurs activités telles que le Carnaval étudiant, la finale de la Coupe des associations ainsi que diverses célébrations. Par contre, à la session d'automne, excepté le fameux Party F1, il manquait un petit quelque chose d'innovateur. Repoussant les limites de ce que l'on peut réaliser sur le campus universitaire, ils ont décidé d'instaurer le «Foam party» qui est rapidement devenu un incontournable du début de l'automne.

Cette année, le comité organisateur a décidé d'apporter du changement. On se souvient que dans les années passées, un immense canon était installé au plafond du 1012 et déversait de la mousse dans un flot incessant (ou presque). Malgré la quantité de mousse

plus impressionnante, l'équipement n'était pas 100% sécuritaire et occasionnait plusieurs problèmes importants dans le 1012. En effet, avec les rénovations qui ont lieu dans le pavillon Nérée-Beauchemin, le haut taux d'humidité et le surplus d'eau produit par l'ancienne machine n'étaient plus acceptés. Cela pouvait occasionner plusieurs bris. C'est donc après mûre réflexion qu'il a été décidé de faire l'achat de quatre nouvelles machines plus petites, mais qui seront plus durables et sécuritaires et qui n'occasionneront pas autant de problèmes.

Le comité organisateur a décidé de changer de fournisseur de machine à mousse. En effet, avec les rénovations qui ont lieu dans le pavillon Nérée-Beauchemin, le haut taux d'humidité et le surplus d'eau produit par l'ancienne machine n'étaient plus acceptés et cela pouvait occasionner plusieurs bris.

Au retour de la soirée, les commentaires ne sont pas tous élogieux face aux changements apportés. En effet, plusieurs personnes déplorait le manque de mousse dans le 1012 comparativement aux années passées. L'organisation a eu droit à des publications haineuses sur la page Facebook de l'événement. C'est désolant quand on connaît tout le travail qui est derrière l'organisation d'une activité de cette envergure qui rassemble 800 personnes, dont certains de l'extérieur de Trois-Rivières. Bien entendu, on peut comprendre le mécontentement quand on compare aux années précédentes, mais c'est souvent ce qui arrive lors de modifications d'une activité aussi fréquentée. Le comité ainsi que les fournisseurs sont déjà en train de discuter d'améliorations possibles pour l'an prochain concernant la production de mousse des machines. Pour les adeptes de musique, DJ SIXP a encore une fois livré la marchandise et offert aux étudiants une «playlist» intéressante qui a fait danser les gens. Somme toute, l'événement aura réussi à rapprocher les gens comme chaque année depuis 8 ans.

Éditorial.

L'HUMAIN APPROXIMATIF

Lisée, la course du PQ et le retour de l'extrême droite



SAMUEL
«PÉDRO»
BEAUCHEMIN
Éditorialiste

La vie politique québécoise s'est un peu endormie à l'Assemblée nationale depuis janvier. Avant, la négociation de nouveaux accords de travail était alors au centre du débat. Après le départ de l'ex-ministre Yves Bolduc en 2015 et quelques remaniements ministériels, le parti Libéral, a réussi à calmer le jeu, voire à devenir soporifique. Dans cette léthargie politique, la course à la chefferie du Parti Québécois (PQ) ravive un peu les sens de l'homo politicus.

La course à la chefferie du PQ

Le Parti Québécois ne s'est jamais vraiment remis du départ de Bernard Landry. Depuis, les chefs du parti se sont succédé... Le parti semble depuis plusieurs années au bord de la rupture. Cette fois, ce sont Alexandre Cloutier, Martine Ouellet, Jean-François Lisée et Paul St-Pierre-Plamondon qui risquent le pari. Ce sont principalement les mêmes éternels enjeux qui ont été soulevés: l'environnement, l'indépendance et la laïcité.

La stratégie culturelle

Tout le monde se souvient de la fois où Pauline Marois a été élue à la suite du Printemps érable. Durant cette période, le mot «laïcité» est devenu source de discorde. Si vous ne voyez toujours pas où je veux en venir, ajoutez: charte de la laïcité. Vous vous rappelez maintenant toutes ces soirées entre ami(e)s ou en famille qui ont mal fini à cause des débats suscités. On connaît la suite, Mme Marois déclenche des élections, elle perd, elle démissionne, la majorité des ministres affirment qu'ils n'auraient jamais approuvé une charte aussi restrictive.

Les élections fédérales de 2015 ont eu un peu la même saveur. Les déclarations de Thomas Mulcair au sujet du tchador l'ont pénalisé. Ce sont plutôt les libéraux de Justin Trudeau qui triomphent avec le multiculturalisme, héritage du père. Quand je parle de multiculturalisme, je parle de l'aspect conceptuel auquel j'adhère. Plusieurs cultures peuvent cohabiter, partager et adhérer à un ensemble de lois communes. Par contre, ce n'est pas porter des vêtements sans réfléchir ni comprendre qu'ils reflètent un ensemble de concepts sociaux, spirituels, religieux et culturels. À mon avis, ceci n'est pas du multiculturalisme. Mais les stratégies politiques du gouvernement libéral et l'appropriation culturelle ne sont pas des sujets que je vais traiter ici.

Une charte 2.0

Bien que le débat culturel et ethnique semble soulever les passions parmi une frange assez bruyante de la population, cela n'est clairement

pas ce qui se reflète lorsqu'il est temps de passer aux urnes. Pourtant, Alexandre Cloutier remet de l'avant une charte de la laïcité et Jean-François Lisée est, quant à lui, allé plus loin en affirmant qu'il était prêt à bannir le voile de l'espace public, tout en faisant des liens entre le vêtement et de potentiels dangers terroristes. Je suis convaincu que le projet d'une nouvelle charte proposée par M. Cloutier est plein de bon vouloir. Je suis d'accord sur le fait qu'il faille légiférer dans les services publics, ainsi que dans les postes détenant une position d'autorité. L'État doit devenir un lieu neutre, exempt de symboles culturels et religieux. Le point que j'ai plus de difficulté à comprendre est lorsque M. Cloutier affirme: «Je continuerai de rejeter le modèle d'intégration du multiculturalisme canadien, qui nie l'existence même de la nation québécoise et nous entraîne, trop souvent, dans un déplorable relativisme culturel». Sur quelle base solide se base-t-il pour déclarer que le gouvernement fédéral nie l'existence de la nation québécoise? On sait qu'en 2006 le gouvernement Harper a adopté une motion reconnaissant les Québécois comme nation distincte.

Ensuite, la charte ne nie-t-elle pas, elle-même, la différence des nouveaux arrivants et de leur descendance? J'ai beaucoup de difficulté à comprendre ceux qui valorisent d'un côté la résistance des francophones d'Amérique du Nord dans leur combat face à l'assimilation, tout en la préconisant à l'égard des immigrants. Car c'est ici le cas. On demande à ces derniers de devenir comme nous. Comment peut-on avoir cette requête tout en combattant, encore aujourd'hui, l'assimilation britannique?

Jean-François Lisée et la boîte de Pandore

Quitte à me répéter, je crois, tout de même, à la volonté de Cloutier d'agir pour le bien de la province. Mais où veut en venir Lisée avec ses propos carrément exclusifs? Il semble tenir ce discours dans l'unique but de gagner du capital politique. Il utilise la peur en faisant planer des soupçons de terrorisme sur les femmes voilées. Il y en a eu, des actes terroristes, dans l'histoire de l'humanité, et je ne crois pas que le voile fût un facteur déterminant. Ce qui est le plus surprenant dans tout ça, c'est qu'en 2014, à la suite de la défaite péquiste, il a adressé ces propos au Devoir: «On a tellement braqué les gens. On a tellement divisé les gens. On a tellement mécontenté les communautés culturelles. On a tellement éloigné les jeunes». Qu'un politicien ait un discours exclusif en ce moment est très dangereux. En effet, on peut voir le retour de l'extrême droite partout dans le monde.

Le Québec n'est pas épargné, avec des groupes comme la Meute ou bien Atalante, qui défilent dans les rues en tenant un discours tel que les «nôtres» et les «étrangers». Les sujets traités, dans cette course à la chefferie, viennent légitimer publiquement les revendications de l'extrême droite. En ces temps d'incertitudes, il serait préférable que les différentes communautés se tendent la main.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

AGE UQTR

Quand : Le mercredi 28 septembre 2016 à 13h

Lieu : 1012 Nérée-Beauchemin

Documents de l'AGA: www.uqtr.ca/pvage.uqtr



On a besoin de TOI!

Viens participer avec ta carte d'étudiant en main!



ACTUALITÉ INTERNATIONALE

La peur de l'autre: aller au-delà de la différence



GWENDOLINE
LE BOMIN
Chroniqueuse

Depuis ces derniers mois, des murs s'érigent le long des frontières européennes pour contrer les vagues d'immigration provoquées par les conflits au Proche-Orient. En octobre 2015, l'Autriche était la première à vouloir construire une barrière à sa frontière avec la Slovaquie. Faute d'une entente entre les pays de l'Union européenne, ces derniers se ferment aux migrants fuyant la guerre. Est-ce la bonne solution? Vous me voyez venir, la réponse est évidemment négative.

À l'heure où j'écris cet article, les pays membres de l'Organisation des Nations Unies (ONU) se réunissent cette semaine à New York, afin de résoudre cette crise sans précédent. Il s'agit du premier sommet dédié aux migrants et aux réfugiés depuis que l'ONU existe. Cependant, après une première journée, cette réunion s'annonce malheureusement peu prometteuse et sans engagement précis sur des aides éventuelles. Par exemple, l'objectif proposé par le secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon, d'accueillir 10% des réfugiés chaque année, a été repoussé à 2018 au plus tôt.

Des décisions politiques absurdes

Les projets de construction de murs entre les différents pays, que ce soit en Europe ou en Amérique, ne sont pas les seules décisions absurdes que nous avons pu entendre. Mes oreilles saignent lorsque j'entends les déclarations du candidat à la présidentielle, Donald Trump, ou celles de Viktor Orbán, premier ministre en Hongrie. Depuis le 5 juillet, les gardes-frontières hongrois peuvent repousser derrière la barrière tout migrant «irrégulier» ayant été intercepté jusqu'à huit kilomètres à l'intérieur du territoire. Bien que la personne soit en possession d'une demande d'asile, elle sera renvoyée manu militari en Serbie. Orbán a mobilisé près de 8000 hommes aux frontières pour «stopper par la force» ce «poison» de la migration. Je vous laisse apprécier ces paroles. Ainsi, ce contrôle des frontières finit par ressembler ostensiblement à une chasse aux migrants.

De notre côté de l'Atlantique, nous ne pouvons nous sentir jaloux de telles déclarations, car nous avons celles de Donald Trump à propos des musulmans, qui, je le rappelle, «sont des terroristes». Son projet phare, celui de la construction d'un mur le long des 3000 kilomètres de frontière séparant le Mexique et les États-Unis, permettra, selon le candidat, de contrer certains problèmes comme ceux de la drogue, des violences et des crimes. Le tout financé par le Mexique. Et oui, il ne faut pas rêver, les coupables doivent payer!

L'une des plus grandes décisions absurdes a été l'accord entre l'Union européenne et la Turquie: pour chaque Syrien renvoyé, un autre, dont la demande

d'asile est acceptée, est admis dans l'UE. C'est à ce moment-là que nous nous demandons si ces migrants sont encore considérés comme des êtres humains aux yeux des dirigeants. Cette entente, qui donne l'impression d'un échange de marchandises, montre en fait la difficulté des pays européens à gérer rapidement cette situation quasi inédite, d'où ces erreurs.

La différence, une force. La stigmatisation, non

Ces différents projets et lois ne font qu'amener une augmentation de la xénophobie et de la peur de l'autre. Le fait que Donald Trump ait proposé de fermer l'entrée à tous les musulmans fait froid dans le dos, mais prouve aussi toute l'incohérence de ses propos. Jugeant leur culture incompatible avec les valeurs américaines, il réduit alors ces différences à une lutte entre les États-Unis et l'islam. Ces propos polémiques ne servent finalement qu'à attiser la haine et à développer la peur d'une invasion des étrangers.

Mais comment faire l'amalgame entre réfugiés et terroristes alors que la moitié des migrants sont des femmes et des enfants? Nous ne pouvons pas être ignorants à ce point: comment peut-on pointer les réfugiés et les migrants comme des imposteurs, alors que leur parcours même démontre cette détermination à parcourir des milliers de kilomètres au péril de leur vie? L'excuse des pays riches de ne pas pouvoir accueillir toute la misère du monde s'apparente plus à un comportement égoïste. Nous ne voulons pas que ces malheureux viennent perturber notre confort occidental. Cependant, il est inacceptable qu'après un

tel voyage, ces réfugiés ne soient pas les bienvenus et se retrouvent à la fin face à une porte close.

Il ne s'agit pas là de dresser un portrait de pauvres malheureux demandant l'aumône aux plus riches, mais il est nécessaire de se questionner toutefois sur les comportements des dirigeants politiques qui ressemblent plus à de l'hypocrisie et à de l'égoïsme. Les États doivent fournir leur part d'efforts: la solidarité entre les pays pour accueillir les réfugiés est essentielle.

Si seulement nous pouvions considérer les différences culturelles, religieuses et sociales comme une richesse et non comme une menace à notre pays, l'intégration de ces réfugiés s'améliorerait grandement. Le travail des associations qui les accueillent et les accompagnent n'est pas suffisant: l'insertion des réfugiés se réalise plus facilement avec les autres citoyens du pays d'accueil. Aussi, il faut aller au-delà de la peur de l'autre, de nos différences, et faire appel à notre curiosité et surtout, à notre tolérance. Je ne vous professe pas là d'aimer son prochain, tel un messageur de la Bible, mais d'accepter l'autre, ici le migrant, comme il est. Ils ne sont ni bons ni mauvais: ils sont comme nous.

On le voit dans l'actualité, au lieu de retrousser leurs manches, les États les plus riches ont décidé de se barricader, présentant les réfugiés comme une menace. Mais, que l'on ne soit pas dupe, construire des murs pour empêcher les migrants d'entrer dans un pays relève de la pure illusion. Ce ne sont pas non plus des textes qui vont empêcher la migration, la réalité nous prouve bien le contraire.

ENTRE LES DEUX PÔLES

Bien se connaître pour une plus grande liberté



KÉVIN
GAUDREULT
Chroniqueur

La connaissance de soi prend ses racines en grande partie dans l'enfance, puis se développe tout au long des phases développementales de la vie. À la base, elle s'alimente à partir de la confiance (Freud, 1856-1939; Erickson, 1902-1994) et de la reconnaissance plus ou moins témoignée de la part de chaque figure parentale ou de substitution (professionnels, fratrie, parenté, mentors, etc.) envers l'enfant qui deviendra adulte.

La connaissance de soi est cruciale dans le développement de l'être humain, en raison des répercussions majeures qu'elle peut avoir sur une vaste gamme de sphères de la vie: personnelle, relationnelle, professionnelle et sociale. Cependant, pourquoi est-il nécessaire de mentionner que cette dernière dépend en bonne partie de la reconnaissance et de la confiance témoignées de la part des figures significatives? Afin de bien se connaître, l'individu ayant développé un niveau de confiance

suffisant et ayant reçu de la reconnaissance de la part de ses parents et/ou de son entourage durant la jeunesse, pourra généralement construire ensuite une estime personnelle mieux équilibrée.

L'estime de soi représente la façon dont une personne se regarde elle-même et juge de ses propres qualités et attributs. Il est juste d'affirmer qu'une estime équilibrée de ses forces et limites aura un impact significatif sur la capacité d'une personne à bien se connaître et à faire des choix éclairés. Le sujet de l'estime de soi sera abordé plus en détail lors d'un prochain article. Cependant, il est possible de suggérer que l'estime de soi bien équilibrée et la bonne connaissance de soi peuvent aller ensemble et s'influencer.

Il existe de multiples façons d'alimenter la connaissance de soi. L'encouragement de l'expression, tout en considérant et en respectant la position d'autrui qui peut être différente, est une voie possible. Cela inclut la possibilité d'exprimer un jugement critique et de favoriser également l'expression des opinions. Ensuite, une autre possibilité intéressante, afin de faciliter la connaissance de soi, réside en la capacité d'avoir recours à un discours à la première personne du singulier («Je»), tout en étant ouvert à la présence d'autrui et à ses différences.

Pour cela, il est intéressant de favoriser la prise de position sur des sujets de discussion, des propos

d'intérêts personnels et des projets individuels ou collectifs. Lorsque les personnes significatives s'intéressent réellement aux idées et réalisations du jeune enfant, sans imposer leurs propres peurs ou besoins, il est possible de faciliter le processus et d'alimenter l'élan de l'enfant à se réaliser à partir de ses intérêts.

Sur cette voie, un être humain adulte davantage porté à être en contact avec qui il est vraiment, en tant que personne, est naturellement plus à l'aise pour se réaliser dans ce qu'il aime et dans ce qui lui ressemble. Cependant, cela nécessite préalablement une ouverture, ainsi qu'un accueil et une acceptation de la part des proches et de l'entourage par rapport aux vécus émotionnels de l'enfant, afin que ce dernier puisse les intégrer et les accepter en lui-même. En ayant la possibilité de reconnaître ses propres vécus intérieurs, de les exprimer et de les accepter pour soi, il peut être moins difficile de se sortir d'une position de «victime» lors de moments nécessitant une prise de décision. Toutefois, cela demande avant tout aux figures parentales et/ou de substitution de montrer l'exemple et de permettre cette prise de position chez l'enfant, même si cette dernière peut être bien différente ou confrontant à un certain degré.

Divers éléments peuvent nuire à l'installation de la connaissance de soi: le fait d'empêcher l'enfant

de prendre ses propres initiatives, la fermeture du discours, l'inceste psychologique et l'imposition de choix et décisions en sont différents exemples. Il peut y avoir des effets nuisibles à long terme sur le développement d'un individu. En plus des répercussions personnelles, cela peut également avoir des conséquences pour l'avenir professionnel (par exemple, une difficulté à trouver un emploi vraiment aimé). Face à ces difficultés par rapport à l'identité, il n'est pas rare que plusieurs personnes aient recours aux paradis artificiels comme la drogue et l'alcool, afin de tenter de diminuer une souffrance intérieure.

En permettant à l'enfant de tenter de s'individualiser et de se distinguer des autres en tant que personne à part entière, cela peut avoir pour effet de favoriser l'épanouissement personnel. Une personne ayant une plus grande connaissance d'elle-même aura davantage d'aisance à faire des activités intéressantes selon ses goûts et intérêts, à trouver un sens à sa vie selon ses propres valeurs qui lui tiennent à cœur, à choisir un partenaire conjugal qui lui convient vraiment selon ses propres désirs, et à pratiquer une profession ou un métier qui lui convient vraiment selon ses intérêts, forces et limites réelles. Finalement, une bonne connaissance de soi permet une plus grande liberté intérieure et une ouverture face aux différences.

LA P'TITE VITE

Fantasmes: le pouvoir de l'imagination



ANTHONY MORIN ET MARIE-ANGE PERRAULT
Chroniqueurs

Et si je vous dis que par la simple stimulation de votre pensée, il est possible que vous puissiez atteindre l'orgasme et ce, sans stimulation physique? Bien que tout cela semble «fantasma-gorique», c'est le cas de le dire! Eh oui, il faut croire que nourrir son imaginaire érotique porte ses fruits avec le temps.

L'idée de base consiste à se concentrer sur des fantasmes sexuels et sur des scénarios spécifiques qui peuvent être significatifs pour vous. Cette quête de l'orgasme exige beaucoup de concentration, et bien sûr BEAUCOUP d'imaginaire érotique. La sexualité occupe une place importante dans nos vies actuelles. Il n'en demeure pas moins qu'elle suscite de grands questionnements chez l'humain, le poussant à approfondir ses connaissances à ce sujet. Par ce fait même, qu'entendons-nous par «imaginaire érotique» et «fantasmes sexuels»?

«L'imaginaire érotique»

En chacun de nous, il existe un monde imaginaire érotique qui parsème notre sexualité, et

c'est ce qui la rend si unique chez l'être humain. Lorsqu'on examine cet univers intérieur de plus près, nous constatons qu'il est assez difficile d'en faire des études scientifiques, à cause de son caractère éminemment intime, souvent abstrait et parfois même perturbant. L'imaginaire érotique constitue en quelque sorte la faculté que peut avoir l'humain de s'autoérotiser mentalement par la création des fantasmes. Il peut être considéré comme une zone érogène intrapsychique. D'ailleurs, de nombreux auteurs ont souligné l'importance de cet univers fantasmagorique dans la vie sexuelle d'une personne, en particulier pour l'excitation, qui jouerait un rôle majeur dans le désir sexuel.

Les mentalisations érotiques serviraient donc de carburant au désir sexuel, et c'est dans cette optique que vient l'importance du lien qui unit la vie sexuelle et la vie affective. À cet effet, il faut comprendre que l'imaginaire érotique n'est jamais bien loin de l'amour et de la passion. Par conséquent, en chacun de nous, il y a une sorte de carte du désir où naît l'essence de l'érotisme. Notre capacité de désirer, d'imaginer et de jouir renvoie à cette habileté que possède un être humain à transformer en libido des expériences et des affects qui ne sont pas en soi de nature purement sexuelle.

Ainsi, cet univers érotique peut aider à se laisser aller et à expérimenter mentalement la sexualité, afin que le rapport sexuel ne se dénature pas en une simple performance physique.

«Les fantasmes sexuels»

Les fantasmes correspondent, en partie, à une perception mentale qui se présente le plus souvent sous une forme imagée, tout en ayant une valeur excitatrice et hédonique. Dans son contenu, les fantasmes résultent de l'imagination créatrice et peuvent être une représentation plus ou moins juste d'une expérience déjà vécue. Eh oui! Qui ne s'est jamais masturbé en s'imaginant dans le feu de l'action de sa dernière relation sexuelle torride avec son partenaire amoureux? Voyons! Parfois, il faut y aller avec les moyens du bord, et il n'y a rien de mal en soi. Aucun interdit ne lui est accessible. Néanmoins, il est également possible que la personne puisse s'imaginer une expérience qu'elle n'a jamais eue dans la réalité. Elle peut donc se projeter dans le futur, ou encore refaçonner le passé de façon à ce que le fantasme sexuel devienne une extrapolation ou une interpolation du réel. Autrement dit, il est fort possible que votre partenaire amoureux se soit imaginé avoir une relation sexuelle avec une personne qui relève de sa fantasmagorie érotique, par exemple sa ou son collègue de bureau, et ce, dans un des scénarios les plus originaux qu'il soit.

Les fantasmes sexuels remplissent différentes fonctions aussi importantes les unes que les autres. Tout d'abord, il faut dire qu'ils ont avant tout la fonction d'exciter. En ce sens, ils permettent d'éveiller, maintenir et accroître la stimulation sexuelle. Ils permettraient donc de pimenter la relation sexuelle, ou encore le couple, pour laisser place à des expériences qui vous amèneront au septième

ciel. Autrement dit, les fantasmes sexuels jouent un rôle très important pour atteindre un certain niveau de plaisir. Les fantasmes permettraient aussi d'explorer ses désirs sexuels et amoureux pour se connaître davantage, satisfaire des besoins personnels sans les contraintes du réel, ou encore alimenter la sexualité vécue dans le réel. Ainsi, dans cette optique, les fantasmes érotiques favoriseraient le maintien du couple en éliminant, en partie, l'élément routinier et la banalisation progressive des rapports sexuels conjugaux.

Bon, vous me voyez venir depuis un bon moment, alors allons dans le vif du sujet. Je dois admettre que bien des gens, pour sauvegarder leur soi-disant «système moral» ou tout simplement par inhibition, ne concrétisent qu'une infime proportion de leurs fantasmes érotiques.

En réalité, aucun fantasme n'est pervers, et, comme on le dit si bien: «dans l'imaginaire, tout est permis». Rassurez-vous, il n'y a pas de quoi expier son crime sous la contrainte d'une honte imminente. D'ailleurs, fantasmer sur un scénario érotique ne signifie pas pour autant que nous voulons le réaliser. Fantasmer, c'est très sain, aussi longtemps que ça ne devient pas dérangeant ou envahissant. Or, le fantasme relève davantage de la magie et n'a pas à subir les contingences de la réalité.

Laissez-vous donc bercer par cette imagination créatrice hédonique, sans pour autant essayer de la camoufler sous le tapis du salon. Le plaisir est un art qui ne tente que de s'exprimer par la voie créatrice de nos désirs. Sur ce, soyez fantaisiste! (M.-A.P.)

JE ME SOUVIENS... AU POUVOIR, CITOYENS!

Regard sur la course au 9^e chef du Parti Québécois



JEAN-FRANÇOIS VEILLEUX
Chroniqueur

Du 5 au 7 octobre prochain, tous les membres en règle du Parti Québécois (PQ) pourront effectuer leur vote par Internet ou par téléphone. Ce choix permettra d'établir la personne au poste de chef de l'opposition, et qui pourrait devenir le prochain Premier ministre du Québec le 1er octobre 2018. Voici les candidats.

PAUL ST-PIERRE-PLAMONDON – Seul candidat à ne pas déjà siéger à l'Assemblée nationale du Québec, ce Trifluvien d'origine a 39 ans. Il a fondé en avril 2016 le mouvement des Orphelins politiques, qui voulait devenir «l'opposition informelle» au gouvernement Couillard: une gauche modérée alliée à une élite intellectuelle de droite, parfois à des fédéralistes progressistes, plaidant pour un «renouveau du paysage politique québécois» et l'importance de doter le Québec d'un «bon gouvernement progressiste et démocrate».

Avocat et talentueux chroniqueur politique à «Bazzo.tv», PSPP a finalement la course à la chefferie du PQ, avouant s'être «donné la mission de reconnecter le Parti québécois avec ses valeurs fondatrices» pour réparer le «bris de confiance» entre «une grande proportion de la population» et le parti politique de René Lévesque. À son âge, il incarne ce changement de génération essentiel

à la vitalité de nos institutions politiques. Enfin, j'applaudis son authenticité et sa volonté d'en finir avec ce que l'on peut nommer «la culture du mensonge».

ALEXANDRE CLOUTIER – Député de Lac-Saint-Jean depuis 2007, père de deux enfants, il est né à Chicoutimi le 1er septembre 1977, ce qui fait donc de lui le candidat le plus jeune à cette 8e course à la chefferie du PQ.

Avocat, il a été ministre délégué aux Affaires intergouvernementales canadiennes, à la Francophonie canadienne et à la Gouvernance souverainiste dans le gouvernement Marois (septembre 2012 – avril 2014). Il est désormais le porte-parole de l'opposition officielle en matière d'éducation, de recherche et de persévérance scolaire. Il est également responsable des communautés nordiques et de la région du Nord-du-Québec. Arrivé deuxième lors de la dernière course à la chefferie (29,2% contre 57,6% pour PKP), son slogan est : «Rassembler, construire, gagner». C'est lui qui a le plus d'appuis parmi ses collègues ou anciens députés.

Audacieux, il défend notamment l'idée d'investir massivement en éducation (1 milliard par an pendant 4 ans), l'abolition du serment d'allégeance à la reine d'Angleterre et la fin du financement du lieutenant-gouverneur. J'adore son idée d'établir un registre d'un million d'indépendantistes pour forcer le gouvernement à démarrer le processus référendaire!

JEAN-FRANÇOIS LISÉE – Député de Rosemont à Montréal depuis septembre 2012, puis ministre des Relations internationales, de la Francophonie et du Commerce extérieur,

ainsi que ministre responsable de la région métropolitaine dans le gouvernement Marois, il est actuellement porte-parole de l'opposition officielle en matière de services sociaux, de protection de la jeunesse, de soins à domicile et de prévention.

Ce père de cinq enfants, âgé de 58 ans, a publié une quinzaine d'ouvrages politiques depuis 1990. Il fut tour à tour journaliste, correspondant à l'étranger (Paris, Washington), directeur du CÉRIUM (2004-2012), chroniqueur, blogueur, conseiller politique pour Jacques Parizeau, Lucien Bouchard et Pauline Marois. Il a conseillé cette dernière, notamment pour le projet de loi sur l'identité québécoise en 2007.

Avec plus de 16 propositions claires, il mise sur la Caisse de dépôt pour retenir nos sièges sociaux, et fait du développement régional un enjeu majeur. Clairement contre Énergie-Est, il croit à l'éducation et à l'aide directe aux familles pour lutter contre le surendettement.

Étant l'un des principaux architectes de la stratégie référendaire de 1995, c'est le plus expérimenté des candidats. Favorable à la convergence, il propose d'emblée une élection référendaire en 2022 afin d'obtenir le mandat pour réaliser l'indépendance du Québec.

MARTINE OUELLET – Député de Vachon à St-Hubert depuis 2010, mère de deux enfants, elle a 47 ans et l'expérience enrichissante d'avoir été la ministre des Ressources naturelles sous Pauline Marois. C'est dans ce mandat que fut enfin fermée l'unique centrale nucléaire au Québec (Gentilly-2). Elle a œuvré chez Hydro-Québec pendant près de 20 ans,

principalement à titre de gestionnaire auprès des 300 plus grandes entreprises du Québec.

Arrivée 3e lors de la dernière course au PQ (13,2%), elle est désormais vice-présidente de la Commission de l'aménagement du territoire et porte-parole de l'opposition officielle en matière de transports, de stratégie maritime et d'électrification des transports. Ses récents livres *Mieux d'État* et *Climat Québec 2030* témoignent de sa vision d'un Québec affranchi des énergies non renouvelables, par la défossilisation de l'énergie, le verdissement du parc immobilier, l'efficacité énergétique, puis l'électrification du transport en commun, dont le monorail. Madame Ouellet est clairement contre Énergie-Est et l'exploitation d'Anticosti.

Impliquée au sein du PQ depuis plus de 30 ans, elle croit que la souveraineté du peuple québécois a priorité sur la souveraineté de l'État et appuie le projet de démarche constituante (démocratie participative). Ayant déposé en aout une première version de la Constitution initiale d'une République québécoise, elle plaide pour «assumer notre indépendance» et notre économie nationale par un «développement économique intelligent du Québec», digne de devenir le 194e État reconnu par l'ONU. Moteur de la convergence, et reprenant tout le programme de Véronique Hivon, elle reçoit notamment le soutien de plusieurs membres d'Option nationale.

Pour moi, c'est de la musique pour les oreilles que d'entendre une candidate, comme Ouellet, nous inviter à prendre notre place dans le monde!

ARTS ET SPECTACLES

LE SHOW DE LA RENTRÉE

5000 personnes en liesse!

DAVID
FERRON
Rédacteur en chef

Les quelque 5000 personnes réunies pour le spectacle de la rentrée de l'UQTR ont réservé un accueil très chaleureux à Half Moon Run!

Les musiciens, bien installés sur la scène Vidéotron, ont commencé très fort leur prestation avec la pièce «Turn Your Love», une de leurs pièces les plus connues. Pour les non habitués(e)s du spectacle, la mise en scène des instruments peut sembler particulière: quatre musiciens avec trois guitares, deux batteries et trois claviers. L'espace bien aménagé permet à Devon Portielje (chanteur, percussionniste et guitariste) et à Conner Molander (chanteur, guitariste et claviériste) de se déplacer avec le diable au corps. Les deux musiciens sautent, se mettent à genou et courent avec entrain!

Essayer de décrire objectivement l'univers scénique du groupe alternatif montréalais donnerait un résultat évoquant un casse-tête avec des morceaux pleins de couleurs. Plusieurs styles musicaux et vocaux se croisent. La voix de Portielje rappelle tantôt celle aérienne de Tom Yorke (Radiohead), tantôt celle puissante de Matthew Bellamy (Muse). Musicalement

parlant, les chansons dansantes à saveur pop (la Duran Duranienne «It Works Itself Out» ou encore la pépite électro-rock «Trust»), le folk americana pour «Devil May Care» ou la balade country blues «Need It» se succèdent rondement au grand plaisir de la foule.

Les membres du groupe, qui terminent à l'UQTR une tournée de 400 dates, ne semblent aucunement blasés/fatigués/découragés. Ils sont tout sourire et très à l'aise avec la foule. Par exemple, Molander a expliqué que la prochaine chanson jouée met en scène la vie étudiante et a enchaîné avec... «The Debt»! Il raconte également de manière un peu insolente qu'il avait quitté l'université pour se consacrer entièrement à la musique. Toutefois, la vie universitaire a rattrapé lui et Portielje lorsqu'ils portent chacun la fameuse casquette orange de l'Association des étudiants en ergothérapie. Il ne manque juste la fameuse salopette de la même couleur, porte-étendard cette fois-ci de l'Association des étudiants en ingénierie de Trois-Rivières.

Les jeux d'éclairage sont menés avec professionnalisme. Il y en a partout: à l'arrière, au plafond et même dans des barres verticales parsemées ici et là sur la scène. La foule a même le droit à des effets de boucane assez puissants! La prestation diffusée sur l'écran géant située à droite de la scène et dirigée par la compagnie JD Productions donne un résultat très professionnel. Espérons le DVD...

The Franklin Electric en première partie

L'animation dynamique de l'hôte de la soirée, Alexandre Laramée Zouéki, avant l'apparition du groupe The Franklin Electric en première partie laisse présager une soirée réussie. Ainsi, c'est sur les chapeaux de roues que ce groupe montréalais a la lourde tâche d'ouvrir le spectacle. Si on se fie au bel accueil des gens présents alors que la foule grossit peu à peu, on peut donc dire «Mission réussie»! Les spectateurs(ices) ont même l'occasion non seulement d'entendre les pièces de l'album «This Is How I Let You Down», mais de nouvelles dont le mixage final s'est fait quelques jours avant.

Plusieurs chansons de cette partie de spectacle s'avèrent de vrais vers d'oreille: «Old Piano» qui fait penser à du Billy Joël ou «Running», dont le refrain pourrait évoquer un succès estival. Le groupe se montre heureux d'être sur la scène Vidéotron, en remerciant plusieurs fois la foule. Et celle-ci se montre aussi heureuse, en levant les bras par exemple sur la pièce-titre de leur album.

À un moment du spectacle, il faut affronter la pluie. Rapidement, les techniciens se dépêchent pour recouvrir les instruments. Les gouttes de pluie devant la scène offrent un petit effet magique, tout comme la soirée d'ailleurs!

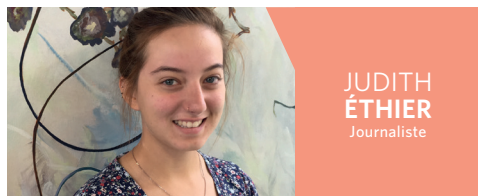


PHOTO: IZABELLE DALLAIRE

La foule a offert un accueil très enthousiaste envers Half Moon Run.

UNE SOIRÉE POP-FOLK POUR LE NOUVEAU SATYRE CABARET-SPECTACLE

Claude Bégin débarque à Trois-Rivières



JUDITH
ÉTHIER
Journaliste

La nouvelle salle de spectacle du centre-ville de Trois-Rivières, Le Satyre Cabaret-Spectacle, a accueilli le jeudi 15 septembre dernier nul autre que Claude Bégin, accompagné de David Fleury en première partie. Une personnalité artistique bien connue, qui attirera un grand nombre de la gent féminine.

Ouvert depuis le 14 mai dernier, Le Satyre a voulu miser, dès son entrée sur le marché du spectacle, sur la diversité et la variété des soirées qu'il voulait offrir au public trifluvien. La directrice générale, Marie-Lyne Bédard, souhaitait, à l'aide de sa programmation hautement variée, toucher un public large et de tout âge. Malgré des problèmes financiers survenus au courant de l'été, le cabaret semble vouloir continuer sa route, déterminé à survivre.

«Je veux réentendre les meilleurs des artistes et voir les yeux illuminés de leur assistance. Je veux

rire de toutes les blagues et pouvoir les partager avec d'autres. Je veux manger à en rouler jusque chez moi. Je veux déguster des vins du monde, partager des cocktails extravagants, danser à me réveiller engourdi le lendemain... Mon cabaret, c'est ça. Le retour du tout ou rien. Le sensationnel. Le «Oh mon dieu! Ils ont osé! Le Satyre a encore frappé».

Cette citation, prononcée par le personnage emblématique du cabaret, le Satyre, représente exactement ce vers quoi les propriétaires de l'établissement ont voulu s'enligner dans leur projet. C'est ce qu'ils veulent présenter à leur assistance: des spectacles d'humour, de musique, de variété, des soirées souper-spectacle, et encore bien d'autres surprises.

C'est ainsi que Claude Bégin se présenta dans cette nouvelle salle, avec sa simplicité mélangée d'extravagance et de talents. Car visiblement, ce multi-instrumentiste, auteur-compositeur-interprète et réalisateur pour de nombreux artistes, avait de quoi faire de son spectacle une soirée des plus agréables.

Accompagné de musiciens tout aussi talentueux, notamment de sa sœur Élise Bégin comme claviériste et chanteuse, Claude Bégin offrit à son public son meilleur répertoire de chansons, dont

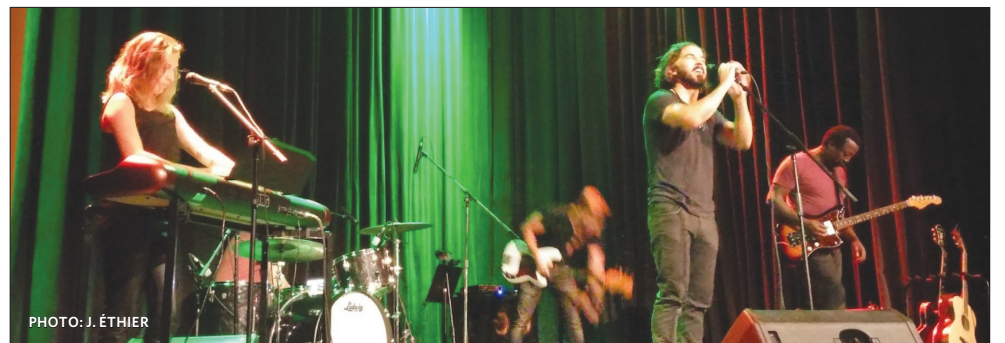


PHOTO: J. ÉTHIER

Claude Bégin, ce multi-instrumentiste, auteur-compositeur-interprète et réalisateur pour de nombreux artistes, avait de quoi faire de son spectacle une soirée des plus agréables.

celles se retrouvant sur son album *Les Magiciens*, paru en février 2015.

Très à l'aise sur scène et avec son auditoire, il n'a pas été dérangé outre mesure par les problèmes techniques rencontrés au cours de la soirée, continuant de chanter et danser comme si de rien était. Son aisance se fit voir dès son entrée sur scène, après une petite intro, lorsqu'il proposa aux gens de faire avec lui des exercices de détente. Amusante et originale, cette intervention fit disparaître toute trace de gêne entre le chanteur et les spectateurs.

Mais d'ores et déjà, une légèreté s'était installée lors de la prestation en première partie de David Fleury, jeune homme talentueux et sympathique, connu par son passage à «La Voix», édition 2015. Il présenta, accompagné de son guitariste et ami, ses compositions personnelles ainsi que quelques adaptations. Son premier EP, tout simplement intitulé *Fleury*, sera notamment disponible dès le 24 octobre lors de son lancement au Petit Campus à Montréal. Un maxi qui vaudra sans aucun doute la peine d'être découvert.



REER+

POUR EN FAIRE PLUS

reerplus.com/uqtr



FONDS

de solidarité FTQ

FAIRE
TOURNER
L'ÉCONOMIE
D'ICI.

LA RENTRÉE À CFOU 89,1 FM

Assemblage Requis est de retour en force

ÉTIENNE
CAMPEAU
Journaliste

C'est du lundi au jeudi, à partir de 6h30 sur les ondes de CFOU 89,1 FM, qu'est diffusé *Assemblage Requis*, une émission matinale en pièces détachées. Animée par Tanya Beaudin et Mathieu Plante, elle promet une programmation diversifiée plaisant à tous.

Deux animateurs avec des parcours bien différents

Mathieu Plante anime *Assemblage Requis* depuis maintenant 7 ans tandis que Tanya Beaudin entame sa deuxième année en tant que coanimatrice. Mathieu, ancien étudiant en informatique du Cégep de Trois-Rivières, a débuté à CFOU comme stagiaire. À travers les années, il est devenu employé à temps plein pour et cumule plusieurs émissions à son actif, dont *Le Mathieu Plante Show*, qu'il anime depuis 2013. Cette émission se spécialise sur la culture «Geek». Il anime aussi certains matchs de la ligue d'improvisation de l'UQTR (LUITR), ce qu'il juge utile dans son rôle d'animateur radio. En effet, son rôle dans la LUITR lui permet d'optimiser son sens de l'écoute et de la répartie. Tanya, diplômée du collège Promedia (Montréal), est passionnée de sport. En plus d'animer *En Piste*



Mathieu Plante et Tanya Beaudin animent l'émission matinale *Assemblage Requis*.

avec Tanya Beaudin, une émission dédiée à la course automobile, elle travaille régulièrement pour les chaînes sportives RDS et TSN.

Bien que ces deux animateurs aient des parcours bien différents, la chimie entre eux est indéniable. «[C'était présent] dès la première émission et c'est un facteur très important à avoir entre deux animateurs radio» affirme Tanya Beaudin. Cette chimie se traduit par de nombreux moments amusants et de conversations divertissantes.

Une nouvelle programmation diversifiée

L'émission *Assemblage Requis*, qui tire son nom d'un mode d'emploi provenant d'Ikea, promet une programmation diversifiée afin de

plaire à un grand nombre de personnes, et non pas seulement aux étudiants. Diffusée partout à travers la grande région de Trois-Rivières et des environs, l'émission attire des gens de tous âges. Par souci de garder l'intérêt de l'auditoire, l'innovation est de mise chaque année. Avec des chroniqueurs provenant de différents milieux et qui se renouvellent chaque année, les sujets abordés incluent la politique, la recherche scientifique, l'actualité, le sport universitaire, etc.

Plusieurs chroniques «maison» sont présentées hebdomadairement pour ajouter du rythme, dont *Tanya is gonna EnterTanya*. Dans cette chronique éclectique, Tanya Beaudin couvre une panoplie de sujet incluant la mémoire, l'intelligence émotionnelle, des vidéos YouTube, des

vlogueurs québécois et européens, des séries télévisées, etc.

Un retour cette année, très apprécié par les auditeurs: la chronique dans laquelle les animateurs goûtent à différents produits peu connus ou nouveaux, comme des croustilles aux crevettes ou bien de la bière au pamplemousse. Cette chronique est diffusée tous les jeudis en fin d'émission.

Nouveauté cette année: Tanya Beaudin couvrira les sports universitaires. «Je crois qu'il est important de le faire, parce qu'aucune autre radio de la région ne couvre les Patriotes» déclare-t-elle. Dans cette chronique, qui s'intitulera *Sports effilochés*, l'animatrice fera aussi la couverture de sports moins connus à travers la région, en plus de recevoir des athlètes invités.

Avec leurs nombreuses émissions de radio et leurs autres emplois, les deux complices ont des horaires très chargés. Par chance, ces deux animateurs sont passionnés de leurs métiers, ce qui est essentiel en tant qu'animateurs. «La passion, c'est très important dans notre métier. Lorsque quelqu'un ne l'a pas, ça paraît en ondes. Il faut aussi avoir beaucoup de polyvalence et vouloir s'informer sur plusieurs sujets» déclare Mathieu Plante.

À rappeler que l'émission *Assemblage Requis*, animée par Tanya Beaudin et Mathieu Plante, est diffusé sur les ondes de CFOU 89,1 FM du lundi au jeudi de 6h30 à 9h30.

1^{ÈRE} ÉDITION DE L'ÉVÉNEMENT «ETSY FAIT AU QUÉBEC-TROIS-RIVIÈRES»

Artisanatement tendance



ALICIA
LEMIEUX
Journaliste

Le 24 et 25 septembre derniers, le Musée québécois de culture populaire accueillait en ses lieux l'événement «Etsy fait au Québec» pour la Mauricie et du Centre-du-Québec. L'attrait, misant sur la découverte et la rencontre entre des artisans locaux et les consommateurs, semble avoir répondu à une grande demande par les quelque 3600 visiteur(e)s au courant de la fin de semaine. Retour sur cet événement-succès, méritant sans doute une seconde édition.



La rencontre entre l'acheteur et l'artisan était au cœur de la mission de l'événement.

Le projet de boutique en ligne Etsy a vu le jour en 2005 aux États-Unis. Spécialisée en créations faites à la maison et les objets vintage, différents créateurs, artisans et collectionneurs du monde entier se sont sentis interpellés par cette plateforme de vente en ligne simple et efficace. Le projet couvre divers domaines de créations tels que la photographie, les vêtements, les bijoux, les produits de beauté, les articles pour la maison, l'alimentation, etc. Pour favoriser l'échange entre les créateurs et les acheteurs, les salons Etsy ont vu le jour en fixant un moment dans l'année pour célébrer l'artisanat aux quatre coins du globe. Au Canada, 38 villes participent à ce mouvement d'artisans.

Une première pour la Mauricie

Trois-Rivières fait partie des huit villes au Québec à avoir participé au mouvement Etsy le week-end dernier. Cette première édition dans la région rassemblait plus de 50 artisans de la Mauricie et du Centre-du-Québec possédant une boutique en ligne. «L'ultime but de ce marché éphémère, c'est de favoriser la rencontre entre les artisans, qui vendent en ligne, et les consommateurs ou les curieux qui désirent découvrir ces entrepreneurs» explique l'une des organisatrices, Stéphanie Miller. Elle est elle-même propriétaire de la boutique *Méraki*, située sur la rue Notre-Dame au centre-ville de Trois-Rivières.

Parmi les nombreux créateurs invités, notons la présence d'Audréanne et Marie-Pier, deux étudiantes de l'UQTR et propriétaires de la petite entreprise *Marée*. Cette jeune compagnie, qui fêtait récemment sa première année d'existence,



L'ambiance festive et conviviale a ravi les visiteurs.

offre des bougies écologiques à base de cire de soya. La boutique Etsy représente pour elles un tremplin de vente peu coûteux, sécuritaire et adapté à leurs besoins. L'événement «Etsy Trois-Rivières» a démontré que l'artisanat est encore au goût du jour encore plus que jamais. En effet, des produits variés, souvent écologiques, équitables et toujours stylisés, ont fait la renommée du marché qui a répondu à ce besoin accru des consommateurs de posséder le pouvoir d'acheter local et d'encourager la relève québécoise.

Victime de son succès, la disposition des kiosques était moins bien adaptée à la quantité de visiteurs qui ont afflué, dont de nombreuses petites familles. Les kiosques semblaient également moins visibles et accessibles. Somme toute, la très grande majorité des commentaires

de cette première édition sont plutôt positifs. Tout augure donc bien pour une deuxième édition en septembre 2017, nous confirme Stéphanie Miller.

L'achat local

Comme l'événement vise à sensibiliser la communauté à acheter local, un dépliant était remis à tous les visiteurs avec de nombreux coupons-rabais de la part de commerçants du centre-ville de Trois-Rivières. Notons entre autres le Café Frida, le Marché Notre-Dame, le Satyre Cabaret-Spectacle et plusieurs autres. Au-delà de célébrer l'artisanat sous toutes ses formes, Etsy Trois-Rivières était un événement rassembleur et porteur d'un message clé misant sur l'importance de faire des choix éclairés en priorisant des produits locaux et écologiques.

THÉÂTRE DES GENS DE LA PLACE

Un jeu. Ce n'était qu'un jeu

Le coup d'envoi de la 24e saison théâtrale du Théâtre des Gens de la Place (TGP) s'est donné avec la première mise en scène au sein de la troupe d'Étienne Bergeron. Pour son baptême, il s'est attaqué à l'adaptation du roman de William Golding, *Sa Majesté des mouches*. Étienne Bergeron a dirigé une distribution uniquement masculine dans une scénographie originale. La chaleur et l'exiguïté de la Salle Louis-Philippe-Poisson ont très bien servi cette histoire déconcertante aux allures de *Guerre des boutons*.

Onze adolescents se retrouvent sur une île du Pacifique, à la suite d'un écrasement d'avion qui devait mener une pléiade de jeunes en Australie, pour fuir l'enfer des bombardements sévissant en Angleterre. Les survivants doivent élaborer un plan d'action et s'organiser en microsociété nouvelle. Les caractères stéréotypés de ces pré-pubères feront naître des alliances et des conflits qui mèneront à la mort, dans une dualité entre la civilité et l'état sauvage.

Non sans rappeler son expérience de comédien dans la production de *La ménagerie de verre* par le TGP en 2012, Étienne Bergeron opte pour une disposition inhabituelle de l'espace des spectateurs dans le paysage amateur trifluvien. La simultanéité des plateaux entourant les gens propose une tendance plus immersive pour le spectateur, qui se retrouve parfois encerclé par les comédiens. Cette touche spéciale est à souligner et appuie l'esprit chaotique de la trame dramatique.

Le spectacle débute sur d'agréables chapeaux de roue, avec une appropriation subite de l'espace de jeu par la horde d'adolescents. L'identité du groupe se ressent pleinement, et la force de jeu d'Eden Cadieux est remarquable dans son personnage de leader manipulateur. Il réussit à se faire détester d'une part et à devenir attachant en second lieu. Malgré le rythme parfois tombant, la couleur soutenue des personnages par les acteurs pardonne les ralentis un peu lourds et les trop bruyants déplacements sur les praticables.

Bien que le jeu d'Olivier Filion soit efficace en



PHOTO: LAURÉANNE DANEAU

La force de jeu d'Eden Cadieux est remarquable dans son personnage de leader manipulateur.

chef élu de la bande, la présence plus discrète de Maurice, campé par Alexis Bordeleau, épaté en jeune homme grossier et influençable. Ses répliques vulgaires et ridicules bondissent avec parcimonie sur un ton qui vient alléger la pièce. Un autre petit rôle fort bien réussi est celui interprété par Benoit Pedneault, qui arrive à tirer son épingle du jeu, malgré ses courtes interventions.

Samuel Fortin et Anthony Leclerc ont une fois de plus une présence scénique juste et bien dosée, le premier en sadique immonde et le second en rejeté zézayant. La méchanceté et l'ignobilité qui émanent de cette nouvelle vie sans adultes prennent le dessus sur la civilité. Le désir de pouvoir et de contrôle est tel que les plus forts l'emporteront sur les plus doux, menant à l'assassinat de deux d'entre eux.

Jean-François Pinard, un habitué du TGP, vient clore la pièce, en tant qu'en homme de la marine venu secourir les enfants perdus. Il ne prononce que quelques mots, mais le texte vient offrir une si étonnante tournure que tout le spectacle s'y joue. Une finale saisissante et troublante, où les jeunes se remettent à la servilité devant l'adulte, dans une machinale cadence tellement surprenante. *Sa Majesté des mouches* était présentée du 15 au 24 septembre 2016. La prochaine production du TGP, *Lucky Lady*, de Jean-Marc Dalpé, sera sur les planches du 8 au 17 décembre prochain. (M.-C.P.)

SHAWN PHILLIPS AU NORD-OUEST CAFÉ

Légende à cordes

Le Nord-Ouest Café accueillait, mercredi 14 septembre dernier, le musicien de renom Shawn Phillips. Dans une ambiance intimiste au deuxième étage du petit café-bar, l'homme de 73 ans a offert une longue performance, en deux parties, alternant entre le folk et le progressif, avec des accents de jazz, pop et classique. Un retour sur les planches très apprécié par les quelques fans présents.

Livrer l'authenticité

Un public hétéroclite, un musicien affairé et une musique intime: voilà qui résumerait bien la soirée du 14 septembre dernier au Nord-Ouest Café. En effet, le public, composé de près d'une quarantaine de personnes, variait entre de grands connaisseurs de l'œuvre Shawn Phillips et des gens qui le découvraient durant ce spectacle. Le niveau d'écoute dans

la salle était du fait même variable: cela altérait un peu l'ambiance musicale proposée par Phillips, qui a déjà collaboré avec Eric Clapton, Joni Mitchell et les Beatles. Malgré tout, l'auteur-compositeur-interprète de 73 ans n'a pas dérogé de son univers, en offrant ses pièces avec toute l'humilité dont il a la réputation. Accompagné de ses quelques huit instruments, le prodige guitariste expliquait que son spectacle servait à un enregistrement en direct. Pour ces raisons, l'auteur du classique «Woman» utilisait à quelques reprises une piste sonore intégrant de la batterie et de la basse. Cet ajout, bien que complémentaire à la guitare de Phillips, retirait cependant une certaine valeur à l'approche acoustique du musicien, seul sur scène.

En somme, la soirée fut surtout digne de l'habileté de Phillips à manier l'instrument à corde ainsi que de son impressionnant registre vocal. (A.L.)

CHRONIQUE D'UNE CITOYENNE DU MONDE

Quand l'art témoigne de l'histoire



Dans la vie, il nous arrive de traverser des moments fugaces, et nous les passons comme des petites villes au bord d'une autoroute. Mais certains outrepassent la mesure habituelle, et ceux-là durent l'éternité, comme ce cliché d'un membre de ma famille tenant son fusil pendant la guerre de l'Indochine, l'allure fière, le regard franc. Je me suis souvent émerveillée devant ce portrait, inconsciemment reconnaissante au photographe qui avait pu saisir la fierté de cet homme et me la transmettre deux générations plus tard. J'en étais tellement fière que je montrais le cliché à tout vent, non pas parce qu'il s'agissait d'un membre de ma famille, mais parce que ce petit cliché, noir et blanc, représentait le combat de toute une génération, le courage d'hommes qui ont traversé montagne et mer, qui ont bravé neige et désert pour aller faire une guerre qui n'était pas la leur. Le pouvoir énorme de la photographie, je l'ai donc bien compris. Qu'elle soit choquante ou agréable, qu'elle blesse notre amour-propre, ou qu'elle ravive notre fierté, la photographie traverse le temps, immortalise le moment et façonne notre vision de l'histoire. Plus qu'une passion, c'est un gardien du passé, un géolier de la fortune ou de l'infortune des peuples.

Plus qu'une passion ou un gagne-pain, la photographie se voit propulsée en objet de concours mondial orné de prestige. En 1955, des journalistes-photographes ont voulu partager leur travail avec leurs pairs du monde entier. Sans s'en douter, ils avaient entamé le long processus qui a fait du concours de l'organisme World Press Photo ce qu'il est aujourd'hui: une merveilleuse occasion pour récompenser l'excellence en photojournalisme, mais surtout une opportunité pour les gens comme moi d'avoir accès à ces chefs-d'œuvre, et de s'enfiévrer ou de s'attrister devant le sort de l'humanité. Depuis le premier prix remis, ce concours n'a cessé de nous émerveiller avec la qualité des travaux présentés. Loin d'être juste belle, chaque photographie a une histoire, un témoignage, un regard personnel et surtout une émotion. Chaque photographie est une représentation nue de la réalité.

Par exemple, on n'oubliera jamais le cliché de 1972, où une fillette brûlée courait en criant après le bombardement au napalm, pendant la guerre du Vietnam. On aura beau vous raconter les horreurs de l'agent orange utilisé durant cette guerre, cela n'est rien devant les affres représentées par cette puissante photographie. Le sujet a été repris

d'ailleurs en 2012, avec le cliché d'une fille vietnamienne souffrant de diverses difformités, résumant 40 ans d'histoire, 40 ans de lutte pour essayer de venir à bout des traces de l'agent orange.

On n'oubliera jamais l'homme au tank, immortalisé par un cliché gagnant du concours de 1989. L'homme en question, désarmé, se tient devant une colonne d'au moins 17 chars de l'armée populaire de libération de la République populaire de Chine dans un geste symbolique de prestation. On n'oubliera jamais le bouddhiste qui s'est immolé en 1963 dans un rituel de suicide pour protester contre un gouvernement antibouddhiste. Et la liste est bien longue...

Je n'oublierai jamais la première fois où je suis allée voir l'exposition du World Press Photo. L'amie qui me l'avait conseillée m'a recommandé d'aller boire une bonne boisson chaude réconfortante après, car les photographies sont tellement frappantes qu'elles vous arrachent sans peine de vos pantoufles douillettes. Jamais de ma vie je n'ai été frappée par une si fidèle reproduction de la réalité. Durant toute une matinée, je me demandais ce qui rendait telle photo si particulière pour qu'elle figure parmi les 0,18 % gagnantes. Comment faire pour sentir la brise fraîche émanant d'un portrait marin, ou les notes d'un violoniste entouré de ruines? Un facteur est commun à toutes les photos: le moment précieux qui fait qu'un cliché est unique. Je ne pouvais pas non plus m'empêcher de penser à la vie de ces artistes-journalistes, qui parcouraient la terre à la recherche de l'instant parfait, avec la lumière parfaite et le contexte parfait. Parfois, le contexte marquera certains de ces photographes jusqu'à la fin de leurs jours, comme Kevin Carter, l'auteur du fameux cliché de la fillette et du vautour.

Le concours du World Press Photo est beaucoup plus qu'un concours récompensant les photos de guerre et de sinistre. Il se nourrit de contraste: ombre et lumière y cohabitent; rêves et réalités s'y confondent pour révéler le choquant et l'extraordinaire du monde. Depuis 1955, la collection gagnante traverse chaque année 45 pays dans le monde, pour un total de 100 villes, et atteint un auditoire de pas moins de quatre millions de personnes. Ce mois-ci, la collection est au marché Bonsecours à Montréal, jusqu'au 2 octobre 2016. Si vous n'avez pas la chance d'y aller, sachez que le Québec jouit de deux présentations. La prochaine sera à Chicoutimi du 3 au 27 novembre 2016.

Si Jules Verne vous emmène faire le tour du monde en 180 jours, le World Press Photo vous fait faire le tour du globe entre ciel et mer, entre paix et guerre, en 150 photographies.

Cette année, 5775 aspirants ont participé, portant les couleurs de 128 pays, pour un total de 83000 photographies. 41 photographes de 21 pays seront finalement choisis. La compétition est rude, mais c'est parce qu'elle vaut gros que la sélection pour le World Press Photo est si épineuse.

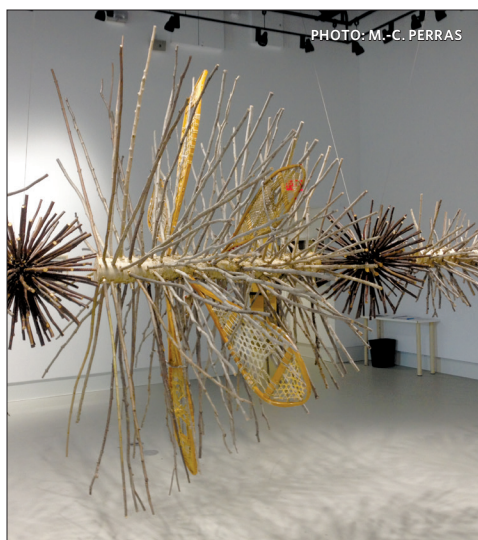
FINISSAGE À LA GALERIE R3

Deux hommes et un vaisseau



La Biennale nationale de sculpture de Trois-Rivières s'est terminée alors que la session universitaire débutait. Dans le cadre d'une activité parallèle de la biennale, l'artiste et chargé de cours du Département de philosophie et des arts, Roger Gaudreau, a créé une œuvre aux dimensions extravagantes. Pour l'exposition *Vaisseau et passagers*, il a fait appel au photographe Guy Tremblay afin d'appuyer son œuvre. Inspiré par le thème de la biennale, *Le meilleur des mondes*, le sculpteur a présenté le fruit de son travail de résidence-création lors de son finissage, le mercredi 14 septembre dernier à la Galerie r³ de l'UQTR.

Contrairement à un vernissage, qui consiste à donner le coup d'envoi à une exposition qui s'échelonne dans la durée, le finissage présente un travail éphémère. Le principe d'une résidence-création est d'offrir l'espace-galerie à un artiste et de lui permettre de créer sur le site d'accueil de l'œuvre. C'est donc dans ces



Le vaisseau de Roger Gaudreau s'impose dans une vibrance surprenante.

circonstances que Roger Gaudreau a créé in situ son vaisseau, mesurant 2,5 mètres de diamètre, pour atteindre une longueur de près de onze mètres. Cette structure surprenante occupe avec aisance la majeure partie de la galerie. Le spectateur peut se promener tout autour en se laissant emporter par la forte vibrance de l'œuvre.

Avec l'aide de ses assistants, Marielle Lachance et Gabriel Mondor, Roger Gaudreau a assemblé des branches d'arbres d'essences variées sur des troncs et des boules en acier. Ce vaisseau se veut une continuité du travail de l'artiste, qui œuvre avec la problématique de l'impact du temps et de l'Homme sur la nature. La réponse de la nature à ces transformations se lit souvent par la cohabitation d'éléments organiques et d'éléments minéraux. Ses œuvres, souvent en extérieur, se détériorent ou se modifient au contact de l'effritement des heures qui courent.

Pour habiter son vaisseau, l'artiste de la matière a sollicité un ami d'enfance retrouvé depuis peu, Guy Tremblay, un photographe qui utilise les procédés argentiques et des techniques de développement minutieuses. À l'ère du numérique, où la création se fait souvent par l'entremise d'une machine et d'un écran, Guy Tremblay effectue un travail sensible du geste ritualisé. La révélation d'images par exposition à la lumière demande une attention et une maîtrise technique pointue. Et dans le cas de cette exposition, le coefficient de difficulté est augmenté, car le photographe travaille avec le palladium et le platine. Cette méthode fait en sorte que les produits s'incrusteront directement dans le support papier, ce qui donne un rendu très organique, en lien direct avec les matériaux du vaisseau.

Guy Tremblay a photographié des dizaines de personnes provenant de communautés autochtones. Touché par les mots de Richard Desjardins, l'artiste a voulu rendre visible ce peuple trop souvent invisible. En quelques minutes, il devait établir un contact avec ses sujets qu'il ne connaissait pas du tout, un défi de taille pour les prises de vue serrées qu'il présente. Le cadrage rapproché des visages est intime. L'artiste photographe a su rendre des clichés d'une grande douceur et d'une tendre beauté. Le seul défaut de cette exposition est le peu de temps qui lui est accordé, compte tenu de la force des images et du travail de moine qui se cache derrière le résultat.

VERNISSAGE AU CENTRE D'EXPOSITION RAYMOND-LASNIER

La belle et la bête



PHOTO: M.-C. PERRAS

La relation étroite et ambiguë qu'entretient l'humain avec l'animal s'exprime par une hybridation des couches extérieures d'enveloppes corporelles.

Le Centre d'exposition Raymond-Lasnier accueille les œuvres de Karine Payette à l'intérieur de son espace. Le vernissage s'est tenu le dimanche 18 septembre dernier, à la Maison de la culture de Trois-Rivières. Une douzaine d'œuvres partagent les murs, réunies sous le thème d'une dualité hybride entre l'humain et l'animal. Afin de s'arrimer avec le Festival international de poésie, un texte du poète Gaston Bellemare se tient en apesanteur autour des œuvres.

Karine Payette se revendique comme une artiste de la pratique installative d'abord, mais travaille aussi la vidéo d'art et l'impression numérique. C'est d'ailleurs ce médium qui prime dans l'actuelle exposition. Plusieurs prises de vue se succèdent dans le premier quartier du centre d'exposition. Toutes sont des images en plan rapproché, qui captent des bras ou des jambes humains tenant un animal. La frontière entre l'être humain et l'animal se fusionne, alors que la texture de l'enveloppe extérieure de la bête s'étend sur une partie de la peau humaine.

Cette technique technologique n'a rien d'époustouffant et ne reflète pas un savoir-faire particulier, si ce n'est celui d'une maîtrise de base d'un programme informatique. Ce qui se glisse par contre dans la réception, ce sont les relations qui s'établissent avec les animaux: souvent des relations de domination et de possession, quand ce ne sont pas des relations alimentaires. Tout le rapport à l'animal est présent, et donne même à réfléchir aux comparatifs qui sont parfois faits entre certaines personnalités humaines et le règne animal.

La vidéo présentée dans la deuxième section exprime bien la domination de l'Homme sur l'animal, du moins celle qu'il veut avoir. En toute simplicité et efficacement, il est possible d'apercevoir un chien répondant aux ordres d'un maître: d'une grande banalité, mais d'une sensibilité suffisante pour donner une direction de lecture à l'ensemble de l'exposition. Face au poème de Gaston Bellemare, écrit en grandes lettres sur un mur, se trouve une sculpture aux allures hyperréalistes. Un bras humain en silicone savamment sculpté tient prisonnier un écureuil, qui semble être dans une position défensive. La fourrure de l'animal se fond aussi sur la peau humaine.

Dans la dernière pièce se retrouvent quelques sculptures, représentant une fois de plus des bras humains et des animaux. L'une d'entre elles n'est autre que le museau du loup sur une planche de bois. Elle rappelle peut-être les trophées de chasse au-dessus des foyers qui dominent certaines maisonnettes. La qualité d'exécution des sculptures attire une grande partie de l'attention et confère à l'artiste une trame narrative, voire théâtrale, à ses œuvres.

Karine Payette vit et travaille à Montréal, où elle a obtenu une Maîtrise en arts visuels et médiatique de l'Université du Québec à Montréal. Ses œuvres ont été vues un peu partout au Québec, en France et en Allemagne, en plus de ses participations à des foires à travers le monde. L'exposition *La Capture* est présentée jusqu'au 16 octobre prochain, et le public est invité à visiter son site internet pour un survol en images et en mots de son travail au karinepayette.com. (M.-C.P.)

10^E ÉDITION DU OFF-FESTIVAL DE POÉSIE DE TROIS-RIVIÈRES

Mots à vol de bouches

L'Off-festival, se tenant les 30 septembre, 1er, 7, 8 et 9 octobre 2016, est un événement proposant une version alternative au Festival International de Poésie de Trois-Rivières. L'approche contemporaine de cet événement en appelle parfois à l'absurdité, et souvent à la liberté totale des textes et des auteurs invités. Une belle façon de s'initier à la démarche poétique d'artistes émergents qui sortent de l'ombre!

L'ouverture de cette 10^e édition ne passera pas inaperçue, avec la venue du groupe montréalais

Avec pas d'casques au Satyre Cabaret-Spectacle. Erika Soucy, codirectrice artistique du Off (et également auteure), mentionne qu'il s'agit de la

L'approche contemporaine de cet événement en appelle parfois à l'absurdité et souvent à l'absence de censure des textes et des auteurs invités.

première fois que des groupes musicaux viennent se produire pour ce festival. Les groupes Avec pas d'casque et Les Goules seront respectivement de

passage les 30 septembre et 7 octobre. Le public aura également la chance d'assister à un nouveau concept développé cet hiver à Trois-Rivières: «Les contes à rebours». Cette formule met en lumière les textes d'auteurs mauriciens. De son côté, le Café Frida revient avec son exposition temporaire d'œuvres d'étudiants en graphisme du Cégep de Sherbrooke. L'incontournable Péril en la demeure offrira sa troisième édition au Mot Dit Bar. 16 poètes émergents de la Mauricie s'y produiront. La deuxième fin de semaine n'est pas en reste, avec, entre autres, une librairie ambulante en collaboration avec la librairie Le Buvard.

Elle sera située au stationnement des croisières AML. Notons également une lecture de monologues croustillants, un 5 à 7 littéraire et une soirée mettant en vedette des jeunes poétesses. Pour clore cette 10^e édition, une Nuit de la poésie réunira une soixantaine d'auteurs qui sont déjà passé par l'Off-festival.

Pour connaître la programmation complète du Off-festival, les artistes qui y performeront et les lieux des diverses activités, consultez le site www.offpoesie.com. Il est aussi possible de consulter la page Facebook de l'événement. (A.L.)

SPORTS



DES ORGANISATEURS COMBLÉS

Une 25^e édition réussie pour le Salon des vins



Des centaines d'amateurs de vins et spiritueux étaient présents ce vendredi 23 septembre au centre de l'activité physique et sportive (CAPS) de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) pour la 25^e édition du Salon des vins des Patriotes. L'événement annuel a encore une fois été une réussite.

Le Salon des vins des Patriotes de l'UQTR était présenté par la Société des alcools du Québec (SAQ) en collaboration avec la Banque Nationale et la Financière Banque Nationale. Cette activité de financement, qui attire une grande foule chaque année, est la plus importante en termes de somme amassée. Les fonds récoltés permettent d'offrir des bourses à plusieurs étudiants-athlètes de l'UQTR afin que ceux-ci n'aient pas à travailler pendant l'année scolaire et puissent se concentrer sur leurs études et disciplines sportives. Pour une première cette année, le maire Yves Lévesque assurait la coprésidence d'honneur en compagnie du recteur de l'UQTR, Daniel McMahon.

De nombreux exposants présents

En plus d'amasser des fonds pour nos athlètes, le salon a permis à plusieurs exposants de faire connaître leurs produits à plusieurs consommateurs potentiels. Le gymnase



Le gymnase Léopold-Gagnon du CAPS était plein à craquer.

Léopold-Gagnon du CAPS était rempli de ces exposants. Le restaurant La Maison de débauche par Le Carlito, de Trois-Rivières, est un de ceux qui ont fait connaître ses produits. Celui-ci, en collaboration avec Errázuriz qui est une maison de vin du Chili, organisait une nouveauté cette année : un barbecue rustique typique du pays. Au coût de 100\$, l'activité permettait aux participants de déguster d'excellents vins et diverses viandes. La célèbre sommière et animatrice Jessica Harnois et

l'ambassadrice de la marque Vina Errázuriz, Martha Bonomo, assuraient l'animation. Harnois est connue pour participer régulièrement à plusieurs émissions très aimées des Québécois, dont *Salut, Bonjour!*

Le restaurant montréalais Au pied de Cochon était aussi présent pour promouvoir ses produits. Avec son «food-truck» qui est maintenant un incontournable des festivals au Québec, l'entreprise a offert aux participants ses fameux produits, dont ses beignes.

La soirée s'est terminée avec l'après-salon présenté par Jack Daniel's. Cette activité permettait aux participants du Salon de découvrir la mixologie, art de la conception de cocktails gagnant en popularité.

Pour une première fois, Yves Lévesque assurait la coprésidence d'honneur en compagnie du recteur de l'UQTR Daniel McMahon.

Un geste apprécié

L'événement permettait aux gens de déguster plusieurs produits à base d'alcool. Alors, l'Université a jugé qu'il serait responsable d'offrir un alcootest aux participants. C'est la Fondation Katherine Beaulieu qui était sur place afin d'offrir ce service en plus d'offrir un service de raccompagnement et de sensibiliser les gens aux dangers de l'alcool au volant. Les profits du service d'accompagnement seront partagés entre cet organisme et la Fondation de l'UQTR (Fonds des Patriotes). Ce geste responsable était très apprécié du public. «Ce genre d'initiative est super important afin d'éviter des accidents sur la route. C'est la deuxième fois que je viens et je trouve que c'est un beau geste de la part de notre université» a déclaré l'étudiante Claude Leblanc-Richard.

Daniel Payette, coordonnateur du Salon, se dit comblé par la tournure et l'ampleur de l'événement cette année. L'activité qui a accueilli plus de gens cette année qu'en 2015 sera de retour pour une 26^e édition en septembre 2017. À ne pas manquer !

ANIME SUR NOS ONDES!

Parce que ton chien est tanné de t'écouter parler, mais qu'il trouve que t'as de bonnes idées

Pour en savoir plus :

CFOU.CA

RADIO CAMPUS
CFOU
89.1^{FM}

LES PATRIOTES DE L'UQTR

Les Pats sont prêts



PHOTO: PATRIOTES

L'équipe de hockey des Patriotes a connu une excellente saison 2015-2016.

Les Patriotes de l'Université du Québec à Trois-Rivières ont connu une solide saison 2015-2016. Les neuf différentes disciplines sportives représentant la bannière Patriotes sont prêtes à affronter une nouvelle saison qui devrait s'avérer tout aussi forte, sinon plus.

Une saison passée puissante

En plus d'avoir connu une excellente saison, l'équipe de hockey a remporté la Coupe Queen en mars dernier, au détriment des Mustangs de Western. Par la suite, l'équipe a réalisé l'un de ses objectifs: participer au championnat canadien. L'attaquant Guillaume Asselin a ensuite été invité à participer au camp des recrues des Canadiens de Montréal.

L'équipe de soccer masculine a quant à elle participé à la demi-finale provinciale. Un exploit qui n'avait pas été réalisé depuis 2012, lorsque l'équipe avait remporté la médaille de bronze. L'équipe de cheerleading a connu une nette progression, en atteignant une deuxième position au championnat provincial.

L'équipe de volleyball féminin s'est rendue en finale contre l'Université du Québec à Chicoutimi, mais a connu une défaite. Par contre, l'équipe est en reconstruction: à surveiller donc pour la saison 2016-2017.

Malgré une équipe très jeune, l'équipe de crosscountry masculine et féminine a réussi à se positionner en cinquième position sur huit. À noter que le programme a été repris il y a quatre ans seulement. Toutefois, les équipes ne cessent de s'améliorer.

De nombreux ajouts ont été apportés dans l'encadrement des Patriotes afin d'optimiser leurs performances.

Une saison avenante qui promet

Selon Pierre Clermont, coordonnateur des sports des Patriotes, les quatre équipes envers lesquelles les attentes sont élevées pour cette saison sont le hockey masculin, le soccer

masculin, le golf et le volleyball féminin. Toutefois, il ne faut pas négliger les autres.

L'équipe de golf performe très bien avec une 4^e position au Québec, ce qui lui permettrait de participer au championnat canadien. Leur position finale sera déterminée du 2 au 4 octobre lors du championnat provincial au Ki-8-Eb, un terrain que l'équipe connaît.

Malgré des entraînements retardés dus aux rénovations qui ont lieu dans la piscine et une saison précédente plus difficile, les équipes de natation sont à surveiller. Il y a eu une augmentation d'environ 50% d'inscriptions, augmentant ainsi le niveau. La hausse d'inscriptions n'est pas unique à l'équipe de natation. Entre autres, 30 étudiantes se sont inscrites au volleyball féminin, alors qu'une équipe ne requiert qu'environ 14 joueuses. Le crosscountry a aussi dû faire un choix parmi les inscriptions, ce qui arrive peu souvent.

De nombreux changements

De nombreux ajouts ont été apportés dans l'encadrement des Patriotes afin d'optimiser

leurs performances. Une des nouveautés: trois préparateurs physiques au service des athlètes. Marie-Ève Landry assure la préparation physique de l'équipe de natation, tandis que Jean-François Landry et Mélissa Lesage s'occupent des huit autres équipes. Notons également une nette amélioration de la salle d'entraînement.

Avec l'ajout du diplôme d'études supérieures en thérapie du sport du département des sciences de l'activité physique, il y a plus de ressources offertes. Étienne Fallu, thérapeute du sport, est assigné aux Patriotes. Travaillant principalement avec l'équipe de hockey, Monsieur Fallu assure le soin adéquat des athlètes. Plusieurs stagiaires en thérapie du sport et un interne en chiropraxie sont aussi au service des étudiants-athlètes.

Ces changements, selon Clermont, étaient nécessaires. «Si l'on veut que nos athlètes performant, il faut qu'ils soient en santé. Si nous pouvons les mettre plus en forme, alors tant mieux» affirme-t-il. Tout est donc mis en place afin d'avoir une saison digne de l'Université du Québec à Trois-Rivières. (É.C.)

LES
PALMARES
CFOU

25 SEPT. AU 1^{ER} OCT. 2016
Mardi de 14h à 17h, en rappel vendredi à 17h et samedi à midi

RADIO CAMPUS
CFOU
89.1^{FM}

TOP FRANCOPHONE		TOP ANGLOPHONE	
Artistes	Pièces	Artistes	Pièces
1. Mauves	Longtemps	1. Holy Fuck	Tom Tom
2. Peter Peter	Éden Noir	2. Blues Pills	Lady in Gold
3. Fred Fortin	Gratte	3. Andy Shauf	The Magician
4. Hypnolove	La Piscine	4. JPNGRLS	Bully For You
5. Les Passagers	Te retrouver	5. The Pack AD	Yes I Know
6. La Bronze	Rois de nous	6. BADBADNOTGOOD	In Your Eyes
7. Chocolat	Les pyramides	7. Jay Arner	Crystal Ball
8. Fuudge	Lazare	8. Heaven For Real	Kill Your Memory
9. Les Goules	Coma	9. Pup	DVP
10. Bleu Toucan	Hanoï Café	10. Daniel Romano	Valerie Leon

PALMARES COMPLETS SUR CFOU.CA

HOCKEY

Guillaume Asselin au camp des recrues du CH

Guillaume Asselin, qui s'est joint aux Patriotes lors de la saison 2013-2014, a été le huitième choix lors de l'encan de la Ligue Junior Major du Québec (LJMQ) en 2008. Il a ensuite complété deux saisons avec le Junior de Montréal, puis a été échangé aux Saguenéens de Chicoutimi. Au sein de cette équipe, il termine en beauté sa carrière junior en accumulant 306 points en 331 parties. Par la suite, il est venu s'installer à Trois-Rivières.

Ayant connu une saison 2015-2016 exemplaire, le jeune homme est le joueur ayant enregistré le plus de buts et de points parmi tous les athlètes de hockey universitaire au pays. De plus, il a reçu une nomination pour le titre d'étudiant-athlète à travers le Canada.

Étudiant au baccalauréat en administration, l'attaquant de l'équipe de hockey des Patriotes de l'UQTR Guillaume Asselin a pris part au camp des recrues du Canadien de Montréal.

L'attaquant originaire de Québec prouve que le hockey universitaire ne signifie pas nécessairement la fin du rêve d'une carrière professionnelle. Dans son cas, sa carrière universitaire a plutôt été bénéfique. Selon un recruteur, «il serait allé chercher des éléments qu'il n'était pas capable de développer dans le junior. Ça se voit dans son jeu, ses premières enjambées sont meilleures». Pour Guillaume Asselin, jouer avec les Canadiens de Montréal



Guillaume Asselin a pris part au camp des recrues des Canadiens de Montréal.

est «le rêve de tout joueur qui vient du Québec». À la suite du camp des recrues, il espère signer un contrat avec l'équipe.

Le camp a débuté le jeudi 15 septembre 2016 avec des tests médicaux et une séance d'entraînement. Les jeunes aspirants du Canadien vont ensuite jouer contre le camp des recrues des Maple Leafs de Toronto, celle des Penguins de Pittsburgh et celle des Sénateurs d'Ottawa.

Malheureusement, Guillaume Asselin a été retransché quelques jours plus tard. La bonne nouvelle: les Patriotes pourront encore compter sur lui! (E.C.)

LES PATRIOTES DE SEPTEMBRE

Une rentrée récompensée

Comme la première édition du *Zone Campus* arrive plus tard que prévu, nous avons pensé rattraper le retard en faisant un survol des Patriotes de la semaine depuis le début de l'année scolaire.

Marie-Laurence Ouellet (soccer) et Jacob Robitaille (golf) ont reçus les honneurs comme

Patriotes de la semaine du 5 septembre.

Pour leur part, Louis-Thomas Fortier et Yanis Zorai ont été nommés étudiants-athlètes universitaire respectivement pour la semaine du 19 et celle du 26 septembre par le Réseau du sport étudiant du Québec (RSEQ). (Z.C.)



Semaine du 12 septembre:
Anthony Demers
(Golf)



Semaine du 12 septembre:
Valérie Noël
(Soccer)



Semaine du 19 septembre:
Émilie Alain
(Cross-country)



Semaine du 19 septembre:
Louis-Thomas Fortier
(Soccer)



Semaine du 26 septembre:
Kloé Gervais-Pépin
(Cross-country)



Semaine du 26 septembre:
Yanis Zorai
(Soccer)

OPPORTUNITÉ EN OR POUR L'ÉQUIPE DE CHEERLEADING DE L'UQTR

Les Patriotes au spectacle-hommage à Charlebois

L'équipe de cheerleading des Patriotes de l'UQTR a su se faire remarquer durant la saison estivale. L'Amphithéâtre Cogeco présentait un spectacle hommage à Robert Charlebois durant 20 soirs, et les athlètes ont eu l'opportunité d'y présenter deux numéros à chacune des représentations. Ils ont pu également travailler en collaboration avec des acrobates du Cirque du Soleil et ainsi apprendre beaucoup à travers cette expérience unique.

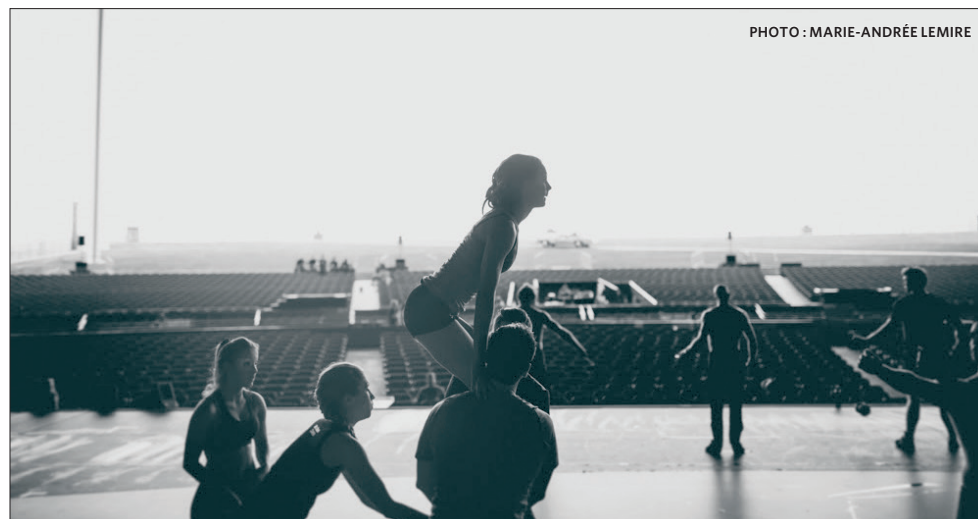
Ce n'est pas tous les jours que des étudiants universitaires peuvent partager la scène avec des acrobates réputés mondialement. Pour des athlètes comme l'équipe de cheerleading de l'UQTR, c'est un beau défi auquel on ne peut pas refuser de participer. «Ça se passe très bien avec eux, mais ils nous sortent de notre zone de confort, puisque le cirque et le cheerleading, c'est très différent. On apprend beaucoup avec eux, mais eux aussi en apprennent un peu plus sur notre sport», selon Paméla Caron, entraîneuse de l'équipe. On peut donc dire que les deux parties font bon ménage et savent tirer profit de la situation pour s'instruire davantage.

Yaël Blanchet Godbout, agent d'information pour

le service de l'activité physique et sportive des Patriotes de l'UQTR, racontait au «Nouveliste» que c'est probablement en raison du rendement de l'équipe et de son excellent niveau sportif qui a donné à l'équipe la chance d'obtenir un tel contrat. Notons que durant la saison 2014-2015, les Patriotes ont obtenu leur meilleur résultat, soit une 3^e place au classement cumulatif du RSEQ (Réseau du sport étudiant du Québec) ainsi qu'une deuxième place au championnat provincial.

Seulement une partie de l'équipe a pu participer au projet durant l'été, car cela demandait beaucoup d'investissement de leur part; ce n'est pas tout le monde qui avait le temps de s'y mettre. Comme l'explique madame Caron: «C'est un projet très demandant, on ne peut pas s'investir à 50 %, donc c'était des sacrifices pour certains étudiants à cause de leur emploi d'été ou de leur retour dans leur ville natale». C'est donc 10 filles et 6 garçons qui ont présenté les numéros sur la scène de l'Amphithéâtre durant les mois de juillet et d'août.

En début de nouvelle saison pour l'équipe de cheerleading, le fait d'avoir participé à cet événement d'envergure leur rajoute une pression supplémentaire. En plus de leur permettre d'apprendre davantage sur leur sport, l'expérience leur




L'équipe de hockey des Patriotes a connu une excellente saison 2015-2016.

a permis une reconnaissance de l'équipe dans la région. Cette reconnaissance fait en sorte qu'ils craignent de ne pas respecter les attentes des gens. Une bonne partie de l'équipe en place pour la saison a participé aux spectacles-hommage à Robert Charlebois, et cela est en somme tout un avantage pour eux. Peu d'équipes dans le réseau

RSEQ peuvent se vanter d'avoir eu la chance de travailler avec le Cirque du Soleil. Les athlètes vont certainement pouvoir tirer profit d'une opportunité comme celle-là. La saison s'annonce quant à elle très bien. L'équipe compte quelques recrues très prometteuses au sein de l'équipe et espère performer au moins aussi bien que l'an dernier. (C.F.)



ouvre-toi - trouve la perle - #OseLaLUITR  
impro - lundi 20h - Chasse_Galerie - uqtr



UQTR



Université du Québec
à Trois-Rivières

L'équipe du recrutement étudiant vous souhaite une bonne rentrée!



Local 0011, pavillon Suzor-Côté



819 376-5062



info@uqtr.ca